

25

Friens et Loups

-20

La Rousse.

ou

Au coeur des blés.

1^{er} mai 1904

ARLL 1/7/2

Frères et Sœurs.

I

Les Nicolet riaient.

C'était la troisième fois dans le courant de l'après-midi, que Joachim, le charpentier, qui avait son atelier à côté de la grange où les Nicolet battaient leur blé, arrêtait son rabot pour les écouter.

— Si cela se passait à la campagne, se dit-il en lui-même, je croirais qu'ils ont trouvé une bourse, mais dans la ferme de Lambroux...

Intrigué, il finit par pousser l'huis et, comme la cour était pleine de neige, il se glissa le long du mur, les mains blotties dans ses poches.

Lorsqu'il introduisit sa tête dans la grange par la petite baie carrée qui s'ouvrait dans la ~~porte~~ grande porte, ses yeux éblouis ne distinguèrent d'abord que des formes vagues; mais bientôt tout se précisa: le grand mur à droit, les gestes entassées à gauche; en haut, les grosses ~~parois~~ charpentes qui soutenaient le toit. Au fond de l'aire, trois hommes, couverts de poussière, assis dans la paille, le menton aux genoux, riaient aux éclats, tandis qu'un quatrième se tenait debout devant eux, la tête baissée

et



Coenoc & Colpin — Her, Amis. —
Fecillets d'un roman. — Fecillets
de leur vie — Au lieu de blés. —

Le voyage; B. & C. à travers les prairies,

Au Coenoc, blés,
~~Parage et de traversées;~~

Pendant la forme, Amis en Herbage
au milieu de blés en fécille, Vie
à l'état. Répétition de nos — un peu —
De l'aveu ci nous ne reconstruisons la
base, nous ne mettons pas le bonquel
rue fait — Nos yeux se tournent
vers le point, le qui l'essaye. —
De petits détails, l'empare, l'essai
Italer. France, Amérique, d'homme
en marche, d'homme en marche
donc un che devant un autre, on de
pas ou l'atomal, le l'empare, l'essai?
Retour en Europe, le l'empare, l'essai,
Nevemore.

Musuccis: de diadème de béliers,

Et Léonie? ... Tu n'as pas oublié,
devenir, papa? ...

C'est le pays de Bernard, de Simon, de Olivier
et de Walter — et c'est un pays.

Renaud - Daniel - Foscat - Prosper
Marcel - Michel

Au cœur des Blés.

Bernard, de Rouen
Simon, Simon
Olivier, et Michel
Walter, Olivier
de Héros

What the best? the best
with you to proceed? the best
to come down with on lot

how much you in total &
in price

J'ai eu fort à cœur
votre absence, et ce n'est à
un de vos collègues, pour
de Dordrecht, m'adressant
pour la régularité
Elle est maintenant
assurée de si vous pour
de l'absence de
la ville de
l'absence de
Poblye et Dordrecht

et la mine farouche. Les fléaux abandonnés gisaient çà & là; leur bois dur & poli luisait sur le sol.

En reconnaissant Joachim, l'un des vœux cria, le doigt tendu vers l'homme qui était debout:

— C'est Bernard qui est amoureux!

Et il raconta qu'à midi Bernard était parti seul & qu'à leur arrivée à la ferme, ~~ils~~ ses frères l'avaient trouvé devant la margelle du puits, en train de tirer de l'eau pour la Rousse.

— Oui, Joachim!

Et les trois hommes recommencèrent à rire.

Alors, Bernard leva lentement la tête, regarda Joachim, roula du côté de ses frères, les yeux irrités; puis se secouant comme un ours furieux:

— Travaillons!

Chacun prit aussitôt sa place, ^{Proper & Michel} ~~Etienne & Jean~~ d'un côté, Philippe & Bernard de l'autre; après avoir craché dans leurs mains, ils levèrent les fléaux.

D'habitude, les Nicolet travaillaient avec méthode. Lorsqu'ils battaient le blé, leurs quatre corps se mouvaient d'un même rythme, les quatre fléaux se levaient & s'abaissaient en mesure & le dernier geste était exécuté avec la même vigueur & la même aisance que le premier. Cette fois, Bernard maniait son outil

avec

avec rage; son front était contracté, sa bouche serrée; son corps
s'inclinait et se relevait comme une machine qui n'est plus,
dirigée & qui s'affole. Les frères, obligés de régler ^{leurs} mou-
vements sur les siens, s'échauffaient: leurs joues étaient
rouges; leurs chemises collaient à leur peau; tandis que
les grains de blé, violemment chassés des épis, s'élevaient
en l'air comme de grosses balles & leur air glissait la
figure. Quand les gerbes étalées par terre furent vides, ^{Michel}
lance son fleau au fond de la grange & court s'appuyer
contre la porte. Son corps - une longue & maigre carcasse -
se contracta puis se détendit comme un ressort; une
sorte de râle monta de sa poitrine & il se mit à tousser. Il
tousse longtemps. Lorsque l'accès fut passé, il resta encore
quelques instants le front contre la porte, la tête appuyée sur
son bras. Puis il se retourna: sa face était livide; une
sueur froide baignait son front; ses bras & ses jambes
tremblaient.

Prosper
Revoilà jeta un regard sévère sur Bernard:

- Plus si vite, hein! On ne va pas faire crever
Jean Michel...

- Puis on perd du blé, grogna Philippe, qui se
mit à racle le sol avec son sabot pour rassembler les
grains épars.

Joachim était resté sur le seuil. Comme les quatre
batteurs

4
battus, le regardaient maintenant d'un air sournois,
il comprit qu'il était de trop: il fit un pas en arrière &
tourna sur ses talons.

La neige brillait. Elle s'étendait, tout unie, sur les toits,
formait de bosses sur le fumier, mettait une corniche blanche
à la margelle du puits et, par delà un petit mur, pendait
en festons sur les branches des pommiers dans la prairie. Der-
rière la fenêtre de l'habitation, une femme assise tricotait.
On ne voyait que le haut de ses épaules & sa tête ronde que
couvrait une chevelure rousse.

Joachim s'étant aperçu qu'elle le regardait,
mit les mains sur ses oreilles pour lui faire comprendre
que le froid était vif. En guise de réponse, elle tendit
le doigt vers le ciel; le menuisier, ayant levé les yeux,
vit que le temps se couvrait & que, de nouveau, la neige
allait tomber.

Comme il rentrait dans sa atelier, un coup
de feu éclata dans la prairie.

Quelques instants plus tard, il aperçut le
fermier Lambourg, la tête enveloppée d'une écharpe,
qui grimait l'escalier de sa demeure, avec son fusil à
l'épaule. Dans sa main gauche, il portait par les pattes
un coq tué.

Joachim secoua ses sabots pour en faire
tomber

Tomber la neige, puis jeta du charbon dans le poêle de fonte
qui brûlait dans un coin de l'atelier. Après s'être réchauffé
les mains, il alluma sa pipe & rêva quelques instants. Un
haussement d'épaules exprima sa pensée sur le Niulet. Un
autre formula son opinion sur Lambroux. Puis il lança
un jet de fumée en l'air & se mit à rire. Fouchin avait
l'âme gaie. Il avait aussi sa pipe & la pinson qui
chantait dans sa petite cage verte au dessus de la porte...

II

Pour entrer dans la demeure du Niulet, il
fallait, la barrière franchie, escalader une montagne
de fumier ou bien descendre au fond d'un ravin tortueux,
à la fin de l'hiver, le fumier avait été enlevé dans les
champs. On atteignait ainsi, au ~~faux~~^{bord} de la cour, un
escalier de pierres disjointes qui continuait un corridor
obscur dont une porte latérale donnait accès dans la cui-
sine & dont une autre, placée au fond, s'ouvrait sur
le jardin. La maison, qui avait de petites fenêtres au
rez-de-chaussée & de lucarnes à l'étage, formait, avec la
grange, le fournil, la remise, les étables et la barrière,
un cercle irrégulier. Tous ces vieux bâtiments, mal
construits, les uns plus bas, les autres plus hauts, semblaient
avoir poussé successivement l'un à côté de l'autre com-
me une touffe de champignons. C'était un vestige
du

du pousse qui survivait, intact, au milieu du village.

Le jour là, comme c'était dimanche, tout était tranquille chez les Nicot. De temps à autre seulement un cheval piaffait dans l'écurie, une vache mugissait, une poule gloussait; au milieu du fumier, planté droit sur ses ergots, les plumes brillantes, un coq lançait son coup de clairon; près du seuil, un grand chien noir dormait, le museau allongé sur ses pattes de devant. Dans la cuisine, ^{Prosper} Pierre lisait "L'Echo de Hay", tandis que Lalie, sa soeur, qui ^{se} préparait pour la messe, ajustait, devant un miroir accroché à l'espagnolette de la fenêtre, son bonnet des jours de fête, un bonnet noir à petites fleurs violettes. Tout à coup, elle dit:

— Don!

— Sans lever les yeux, ^{Prosper} Pierre demanda:

— Qu'y a-t-il?

— Voilà de nouveau le sot Jadeau qui te trompe!

Pierre haussa les épaules.

Jadeau, le tailleur, était un petit homme maigre & nerveux, avec de longs cheveux & une figure de musionnette, qui, une fois descendu de sa table de travail, n'était plus maître de ses jambes. Dans la rue, il ne marchait pas; il trottinait. Et tout en trottinant, il discutait. Sa bouche jouait, ses yeux riaient, ses sourcils s'écarquillaient ou se fronçaient, ses mains montraient ceci & cela,

7
des choses que lui seul voyait, ou bien elles frappaient sa poitrine
comme pour y enfoncer des clous. Souvent, Jaderou, tout en
monologuant, perdait son but de vue ou s'engageait dans
une mauvaise route. Lorsque Lelie l'avait aperçu, il allait
dépasser la ferme; mais tout à coup il s'était arrêté, et, après
s'être frappé le front, il s'était dirigé vers la barrière de Nicolet.

— Il vient chez nous, dit Lelie.

Un imperceptible sourire glissa sur les lèvres de ^{Jaderou} ~~Lelie~~.

Lelie continuait à le regarder, curieuse de voir
la mine qu'il ferait quand il s'apercevrait de son erreur;
comme il avançait toujours, elle se fâcha :

— On en a conduit plus d'un à Gheel, qui était
moins sot que lui!

Ile avait à peine achevé que Jaderou poussait
la porte & jetait un regard circulaire dans la maison.

— Bonjour la compagnie!

En même temps, il déposait sur la table un
paquet enveloppé de serge verte.

— Vous voyez, trompez sans doute, tailleur, fit
Lelie d'un ton pincé.

— Je ne me trompe jamais, répondit-il.

Et comme il se préparait à dénouer son paquet,
la femme reprit :

— Mais je ne vous ai rien commandé...

4

— Vous, non ... Mais Bernard m'a commandé ceci,
ceci & encore ceci...

Et Jadeau sortit du paquet un veston, un gilet et un
pantalon de drap noir. A côté, il mit un petit rouleau d'étoffe
pour les réparations.

Lélie pâlit; ^{Proper} ~~elle~~ lâcha son journal.

Le tailleur, ayant tiré son mouchoir, se frotta le front.

— Il fait chaud, dit-il.

Puis il demanda:

— Est-ce que Bernard est ici?

— C'est que je suis un peu pressé, apporta-t-il,
tandis qu'il s'asseyait près de la table et se mettait à
tapoter sur celle-ci avec ses doigts.

Comme il allongerait la tête vers l'horloge, quel-
qu'un d'équingola l'escalier de l'étage.

C'était Bernard. Il n'avait que son pantalon et
sa chemise, sur laquelle se croisaient de larges bretelles. Son
col était ouvert. Il venait de se raser & il l'avait fait avec
tant de soin qu'il s'était écorché le menton & les joues.

— C'est vous qui avez commandé ça, Bernard?
demanda Lélie en rejetant la tête en arrière.

— C'est moi, répondit Bernard.

Il déplia le costume, l'examina, souleva le
petit morceau d'étoffe:

9
— Parfait!

Il sortit sa bourse & paye le tailleur.

En voyant la pile d'écus qui passaient dans les mains de Judeau, une flamme de colère étincela dans les yeux de Lalie, tandis que ^{Prosper} ~~Prosper~~ serrait nerveusement le poing.

Judeau compta les pièces en prenant son temps, & les faisait tomber une à une de sa main gauche dans sa main droite. Plusieurs étaient noires; il les guetta avec l'oeil persiflamer qui elles étaient bonnes. Il en fit aussi sonner deux ou trois sur la table. En les mettant dans sa poche, il se tourna du côté de ^{Prosper} ~~Prosper~~ :

— Voilà des pièces qui ne durent pas, d'aujourd'hui; vous devez avoir une cachette quelque part...

Il se mit à rire, mais lorsqu'il vit que les sourcils de ^{Prosper} ~~Prosper~~ se contractaient, il s'empressa de raficoler son paquet & de disparaître, tandis que Bernard remontait dans sa chambre avec le costume.

— C'est du fin drap, mesurez alors ^{Prosper} ~~Prosper~~, en ramassant son journal.

Lalie jeta à travers la fenêtre un dernier coup d'oeil sur le tailleur, puis elle arracha son bonnet & le jeta au milieu de la table. En se retournant, elle se heurta à Mathilde, sa sœur, qui venait d'entrer. Celle-ci était vêtue comme une pauvre et traînait aux pieds des sabots d'homme. Rien qu'elle fut tail-

léc à coups de hache comme son frère, elle paraissait beaucoup plus cassée. Son front et ses joues étaient criblés de rides; elle n'avait plus de dents, presque plus de cheveux. Deux petits boucles d'argent noirci étaient fixés dans les lobes de ses oreilles. En voyant le comest de sa soeur sur la table, elle demanda:

- Et la mère?

- Il est bien question de mère, répondit Lulie.

"Bon! la voilà encore de mauvaise humeur", pensa Mathilde et, sans demander d'explications, elle prit dans le tiroir de la table un petit couteau, en frotta la lame pointue avec son tablier, puis, s'avançant vers un panier de pommes, de terre, placé près du banc, sous la fenêtre, elle voulut s'asseoir pour les peler.

Mais Lulie la prit par les épaules:

- Allez faire cela au jardin!

Mathilde ne répliqua pas. C'était toujours ainsi que les choses se passaient quand Lulie était en colère. Elle partit donc, avec son couteau dans une main, son panier dans l'autre, entraînant ses gros sabots.

Dès qu'elle fut sortie, Lulie s'approcha de ^{Prosper} ~~Prosper~~ et le regarda dans le blanc des yeux: elle avait remarqué qu'au lieu de lire son journal, il marmottait.

- Vous savez quelque chose, vous, ^{Prosper} ~~Prosper~~!...

Celui-ci resta quelques instants silencieux, puis

puis releva la tête :

— Je ne sais rien de tout ...

— Vrai ?

— Vrai ! répondit-il.

Mais quand Lalie se fut éloignée, il murmura :

— Il y a du bon ça !

III

Lalie avait une tête menue, avec des joues tanées, la bouche mince, un long nez et deux yeux vifs & mobiles. Elle était l'aînée de la famille & elle en était l'âme et le chef. On n'achetait rien, on ne vendait rien chez les Nicolet sans la consulter. C'était elle qui serrait l'argent, Austère & économe, elle pourvoyait à tout avec une stricte probité. Elle ne nourrissait pas seulement sa sœur & ses frères, elle les habillait. Deux fois par an, au printemps & à l'automne, elle passait en revue leur garde-robe. Elle comptait ensuite sur ses doigts :

— Il faudra une casquette pour ^{Michel} Jean, un corsage pour Mathilde, une blouse pour ^{Joseph} Pierre, une chemise pour Philippe, une culotte pour Bernard.

Elle achetait à tout faire, consultant les couturières. La mercière connaissait sa phrase : "Du solide & pas fallé-sant". La couleur n'avait pas d'importance.

C'était Clémentine, la couturière, qui confectio-
nait

14
nait les corsages, les blouses & les culottes. Jamais aucun tailleur
n'avait cousu pour les Nicolet. Lorsqu'on entrait chez Clémentine,
on voyait, accroché au mur, près du bénitier de porcelaine, der-
rière une grande table couverte de vêtements fanflés, un vaste
éventail de papier gris. C'était le patron, sur lequel Clémen-
tine taillait les culottes ^{de Michel}, de ^{Prosper} ~~de~~ de Philippe & de
Bernard.

Et voilà qu'aujourd'hui Bernard s'était fait confec-
tionner lui-même des vêtements de seigneur! Lalie n'en
revenait pas. Elle oubliait même — elle qui ne laissait
jamais rien traîner — que son bonnet était resté sur la
table. Sans doute, l'allord ne régnait pas, toujours chez les Ni-
colet. Ces primitifs avaient quelquefois de ~~colère~~ de sauvages.
Ils trépiquaient, jurèrent, s'investissaient, se mettaient
mutuellement le poing ~~sur le nez~~ sous le menton; ils hur-
laient de fort que les vitres tremblaient. Ils parlaient de tout
casser, de s'étrangler, de faire un carnage... Mais, un mot
de Mathilde suffisait pour les calmer:

— Ou va vous entendre!...

Dans le silence qui suivait ces paroles, on voyait
Lalie monter à l'étage, puis revenir avec une desq qu'elle
déposait d'un air digne & sans prononcer un mot sur la
table.

Tous les yeux se fixaient aussitôt sur elle & on
pouvait

ou Bernard demandait :

— Lui est-ce que c'est que cela ?

Mais, après un instant :

— Reprends la clef !

Lulie, qui était fine, n'obéissait généralement pas tout de suite. *Il* répétaient :

— Reprends la clef !

Et ^{Michel} ~~Jacques~~ ajoutait :

— Non, non, confie-la en toi. Il n'y a que toi
ici pour conduire la barque...

Comment allait-elle voguer, maintenant, la barque ?
Lulie se le demandait avec angoisse quand elle enten-
dit descendre Bernard. D'un bond, elle fut à la porte :

— Lui on vus, voie !... Lui on vus, voie !...

Ce fut tout ce qu'elle put dire. La colère l'étouffait.
Mais ^{groger} ~~Jacques~~ ricane :

— Na même des souliers qui craquent !...

IV

Dix ans plus tôt, ^{Michel} ~~Jacques~~ avait épousé une
vieille cousine qui vivait seule dans un village wisin.
Elle était morte depuis quelques années, et il avait hérité
de tout son avoir. La maison n'était qu'une vieille bi-
coque entorchis, converti de chaume, mais elle était entourée
d'une grande prairie que les Nicolet exploitaient

eux-mêmes. Tous les ^{Michel} ~~jours~~ ^{soirs} Jean ~~se~~ ^{se} couchait le soir, le faisait,
 puis le rentrait dans une petite grange, d'où Philippe venait
 l'enlever avec le char au feu & à mesure de leurs besoins.

Depuis huit jours, ^{Michel} Jean était occupé à la fenaison. Le
 travail était presque fini. Il ne restait plus, entre les pommiers, que
 quelques petites meules, qu'il se proposait de rentrer dans la matinée,
 bien que ce fût dimanche.

Il avait assisté à la première messe : celle où l'on peut
 aller en costume de travail & en sabots; maintenant, il déjeûnait.
 Sous avis de l'air, il avait poussé le volet. Un bosier, qui sem-
 blait aussi vieux que la maison, balançait ses fleurs exaltées
 devant l'ouverture. Les rayons du soleil se mêlaient par dessus
 & éclairaient toute la pièce, depuis les poutres enfumées du
 plafond jusqu'aux murs dégrudés ~~de~~ et noircis. Un peu-
 vre lit, fait de planches mal rabotées, occupait le fond; le
 reste des mobiliers se composait d'un poêle rouillé, d'une vieille
 armoire, d'une table vermoulue & d'un banc grossier. Une
 montre d'argent pendait à la muraille & l'on voyait aussi
 dans un coin, près du lit, une grosse araignée qui se balançait
 au milieu de sa toile. ^{Michel} Jean buvait son café dans une jatte
 fêlée; il coupait son pain, bouchée par bouchée, avec son cou-
 teau de poche.

Il allait avoir fini lorsqu'on entra dans la cour. Il
 reconnut le pas du facteur. Celui-ci frappa un coup sur la
 porte

13
poste, glissa quelque chose en dessous, & s'en alla. ^{Michel} ~~Joseph~~, qui s'é-
tait retourné, vit une carte sur le sol. Il courut la prendre & vint
s'accouder sous l'appui de la fenêtre pour la lire. C'était ^{Proper} ~~Proper~~
qui rappelait son frère, le pins-même, "pour une affaire grave".

"Ho! ho!... Diabl!..." Il ^{Michel} ~~Joseph~~ se grattait les cheveux,
de quoi s'agissait-il? Si il était survenu quelque chose au be-
tail, ^{Proper} ~~Proper~~ l'aurait marqué dans sa carte... Il arracha une
rose & l'écrasa lentement dans sa main. Puis, tout tremblant,
il alla prendre sa montre. Il était dix heures. En se dépêchant,
le foin pouvait être rentré pour midi. Il mit son chapeau
de paille, s'en fut tirer ~~sa~~ la brouette de Pétebb, prit sa
fourche & se rendit dans la prairie.

Les arbres étaient en fleur; le soleil brillait; les
branches craquaient sous la verdure; les pins ou, chantaient
dans les pommiers; les fauvettes grisolaient dans les Bois-
sons. Toute la puissance de l'été éclatait au ciel & sur la terre.

Les voisins, qui, eux, fumaient leur pipe à l'om-
bre, regardaient ^{Michel} ~~Joseph~~ d'indis à coups de fourche les petits
tas de foin & courir dans la prairie avec sa brouette. Les uns
ricanaient: "In voilà un qui n'ira pas au paradis!" D'autres
hochaient la tête à la vue de cet homme malade qui bûchait
comme un forçat, une femme cependant s'apitoyait:

— Vous devriez donner un coup de main à ce pau-
vre malheureux.

Tous

Tous se mirent à rire :

— Nous ne pouvons mal !

— Pourquoi ?

— Parce que c'est un grippe-foes.

À midi, tout le monde était rentré, ^{par Michel} ~~par~~ l'essuyé la figure et les bras, chacun se souleva, passa sa blouse et, pour ne pas perdre de temps, glissa une croûte de pain dans sa poche. Il prit ensuite son bâton et partit.

La campagne, déserte, s'étendait de tous côtés sans un arbre, sans une ombre. L'air était sonnant. Aucun souffle ne remuait l'air. Le ciel semblait tout en feu ; les yeux se brûlaient à le regarder. Dans les blés maigres, les coquelicots brillaient comme des flammes. La terre, desséchée, se lézardait. Une épaisse couche de poussière couvrait la route : à chaque pas que ^{Michel} ~~Jean~~ faisait, un petit nuage blanc sortait de terre. Il marchait vite et, de temps à autre, fourrait les doigts dans sa poche, en sortait un morceau de croûte et l'avait. Puis, il toussait dans le creux de sa main.

Lorsqu'il arriva chez lui, tout le monde était réuni dans la cuisine, sauf Bernard. Il demanda d'une voix haletante :

— Qu'y a-t-il ?

Philippe lui conta l'histoire :

— C'est elle qui s'est disputée avec Bernard...

17
- Il est parti ! ajouta Mathilde.

- Il réclame sa part, dit ^{Prosper} Prosper.

Quelques jours avant, ^{celui-ci} Prosper était venu appeler son docteur ;
après l'avoir conduit chez l'écurie, il l'avait présentée devant
une lucarne :

- Regarde !

Bernard se traînait sur les genoux, dans le jardin,
en plein soleil ; il cueillait des violettes, et des primevères.

Ils le voyaient sourire, ils l'entendraient souffler, tout
en fouillant le feuillage de ses gros doigts.

Lorsqu'il eut terminé sa cueillette, il s'assit au
milieu du sentier et tira de sa poche une bobine de fil. Avant
d'avoir commencé à lier les fleurs, il en caressa du doigt
les pétales soyeux, puis il les mit sous son nez et en huma
longuement le parfum. Sa figure avait une expression can-
dide qu'on ne lui avait jamais vue, ses yeux pétillaient
et il marmottait des mots tout bas.

- Si c'était un enfant, dit ^{Prosper} Prosper, on lui caresserait
les reins.

Bernard se releva, disparut, puis revint avec
une bouteille remplie d'eau, dans le gobelet de laquelle il
planta le bouquet.

Toute l'après-midi, Lalie explora le jardin. Elle
regarda sous les choux, dans les oignons, le long des haies,

remua

remue même la ~~terre~~ terre, mais ne trouva rien,

Ce ne fut que la soir, après avoir eu l'idée de founer
derrière le four avec son bâton, qu'elle découvrit la bouteille
dans une touffe d'orties. D'un coup de pied, elle la fit voler en éclats,
puis, ayant ramassé les fleurs, elle les apporta dans le sentier,
là même où Bernard s'était assis pour faire son bouquet. Elle
les croisait sur son sabot, qu'un cri sauvage lui fit sursauter.

C'était Bernard qui venait chercher ses fleurs.

Lélie le vit avec épouvante tourner sur lui-même,
~~comme un cerf~~ sauter à droite, puis à gauche, se ^{pencher} briser, re-
muer une pierre...

Elle eut que le temps de se briser; la pierre lancée
avec violence, rasa son bonnet.

Elle se redressa aussitôt, et tous deux se regardèrent
pendant quelques secondes. Bernard avait des yeux si ef-
frayés, une mine si décomposée & si farouche que Lélie pensa:

— Il va me tuer!

Mais Bernard tourna tout à coup sur ses talons &
sans dire un mot, regagna la maison, entra dans sa chambre,
dépouilla tous ses effets, les entassa dans son coffre & mit le
coffre sur son dos...

On ne l'avait plus revu. Maintenant, il ré-
clamaient sa part.

Tous les Nicolet avaient la mine lugubre. Ils
n'avaient

14
n'avaient pu achever leur dîner. Sur la table, les plats & les
verres étaient encore à moitié pleins. Les mondes grouillaient
sur les pommes de terre.

— Et que faut-il faire? demanda ^{Michel} Prosper, qui
était resté debout, les mains serrées sur son bâton.

— C'est justement ce que vous, alors, examiniez,
répondit ~~Prosper~~ Prosper.

A ce moment, Mathilde remarqua que ^{Michel} Prosper
était trempé de sucs.

— Mon Dieu, frère, s'écria-t-elle, comme vous
voilà arrangé! Vous deviez vous déshabiller.

— C'est inutile, fit ^{Michel} Prosper.

Et après avoir déposé son bâton dans un coin, il ôta
son chapeau, prit une chaise & s'y mit à cheval, les mains
appuyées au dossier. Son crâne & ses épaules commencèrent
à frimer.

Mathilde débarrassa la table; les mouches s'en-
volèrent; leur bourdonnement remplit toute la demeure.

Dulie, qui n'avait pas encore descendu les lettres,
sortit alors de sa poche un pli chiffonné:

— Voilà la lettre...

^{Michel} Prosper s'en empara. L'adresse portait: "M. L.,
Nicole et, frères & soeurs, Cultivateurs-propriétaires", Quant
au contenu, il était bref & impératif. Le mercredi

suivant

suivant, à des heures précises, ils devaient se trouver chez
le notaire.

- Qui allons-nous faire? ^{Michel} Interrogés ~~Jean~~.

Lulie haussa les épaules :

- Je me creuse la tête depuis hier ...

- Et ...

- Et ... répéta Lulie, en levant cette fois les bras.

^{Michel} ~~Jean~~ se tourna vers son frère :

- Avez-vous une idée, vous, ^{François} ~~Prosper~~?

- Non!

- Il paraît, dit Philippe, que Bernard a le
droit de faire vendre tout ce que nous avons.

Un long silence suivit ces paroles. Un pli som-
bre courait le front de ^{Prosper} ~~Prosper~~. Quant à ^{Michel} ~~Jean~~, il était
devenu livide et ses mains tremblaient. Il était le
plus jeune et devait par conséquent, suivant les lois de
la nature, hériter un jour de tout le monde. Il ne
souhaitait la mort de personne. C'était entendu.
Mais le morceau que Bernard voulait enlever de
leur patrimoine, c'était à lui en définitive qu'il
l'arrachait.

- Si j'étais le maître, continue Philippe, j'irais voir
un avocat.

- Dieu sait ce que cela nous coûterait, remarqua

Mathilde

Mathilde.

- Cela nous coûterait gros, dit ^{Prosper} ~~Prosper~~.

- Tiens ! Vénia Lalie, en se penchant le crâne à deux mains, je pleurerai bien...

Comme elle avait deux petits yeux secs qui ne pleuraient jamais, elle saisit la lettre & la lança au milieu de la pièce :

- Cauaille !

- Oui, Cauaille ! répétaient en chœur ^{Prosper} ~~Prosper~~, Philippe & Mathilde.

Alors ^{Michel} ~~Prosper~~, qui avait continué à méditer, se mit debout :

- Moi, j'en connais un, de moyen !

Tous les autres levèrent la tête.

Comme il ne se pressait pas de parler, ^{Prosper} ~~Prosper~~ murmura :

- Dis le donc ton moyen !

Les yeux de ^{Michel} ~~Prosper~~ s'éclairèrent d'un feu sinistre :

- Une ...

A ce moment, un râle monta dans sa gorge, l'air lui manqua, son cou se tendit comme un arc, un voile rouge couvrit sa figure, puis un long accès de toux le secoua de la tête aux pieds.

- Eh bien ? demanda Lalie, quand l'accès fut

fut passé.

^{Michel}
Jean se laissa retomber sur sa chaise, en abattant
lourdement de deux mains sur le dossier.

— Rien ! dit-il

— Bah ! murmura alors Philippe, qui avait compris
la pensée de son frère & craignait un coup de tête, peut-être que
tout s'arrangera ...

— Oui, répéta Mathilde ... Peut-être que tout s'ar-
rangera ... Disons ce soir une bonne prière ...

Us restaient encore quelques instants réunis.
Mais ils n'avaient plus rien à se dire. Bientôt les yeux de
^{Michel}
~~Jean~~ se fermèrent. Il se rapprocha de la table, y appuya
son bras droit, coucha sa tête dessus & se mit à ronfler.

V

Une heure plus tard, après s'être assurée que ^{Michel} Jean
dormait toujours dans la cuisine, que ^{Grosper} Pierre & Philippe dor-
maient également dans le pré, chacun sous son arbre,
avec le même mouchoir rouge étendu sur la figure, Dalie
traversa rapidement la cour, s'arrêta contre la barrière,
allongea la tête par dessus, puis, ayant constaté que le
chemin était désert, elle fit tourner le loquet.

Elle s'en allait à grands pas, lorsqu'elle aper-
çut le charpentier, qui fumait sa pipe à la fenêtre. Cela
parut la contrarier, mais elle fit bonne contenance et dit

en

en pressant :

- On se repose, Joachim !

Le charpentier, dont le crâne chauve & la barbe blonde scintillaient au soleil, tira une bouffée de sa pipe & ébaucha un signe affirmatif. Quand il la vit entrer dans la ferme de Lembroux, il dit «Tiens!» et se mit à rire.

Après avoir ouvert la porte, Lelie s'arrêta.

Elle avait l'habitation à sa droite, avec son haut escalier de pierres détaillé; à gauche, le grange, les étables, le hangar, le puits; devant elle, la prairie que fermait un rideau de peupliers. Le mur qui séparait la cour du pré était en partie écroulé; des touffes de saumures, des bouquets de pernettaires jaillissaient entre les buissons; sous le toit délabré du hangar, une charrette démantibulée achevait de pourrir; on voyait des fientes dans les étables; les lucarnes du fournil étaient fermées par des boudons de paille; derrière les vitres de l'habitation pendaient des rideaux sales & troués; sous le porche, une vieille poule grattait le sol en glouissant.

Lelie hoché la tête et, tout en pinçant ses lèvres minces, elle grimpe l'escalier, évalue un instant à la porte, frappe ~~pe~~ par un petit coup, ~~see~~ puis, sans attendre la réponse, fit jouer la serrure.

Lembroux était seul dans sa grande cuisine, assis près de la table. Il ne lisait pas, ne fumait pas, ne faisait rien.

rien. Une tasse vide se trouvait devant lui & des miettes de pain étaient répandues sur la table. La visite de Dalie l'étonna; les gens n'avaient plus l'habitude de venir le voir. Mais sa surprise fut énorme quand il apprit que Dalie, l'avare Dalie, venait déjà payer la location de la grange:

— Ce n'est pas encore le moment!

— Je le sais, répondit la femme; mais entre amis, on ne doit pas regarder à quelques ~~pièces~~ centimes d'intérêt.

Il s'étant assise, elle sortit ^{un} ~~le~~ sac de sa poche & le vida sur la table.

— La somme doit y être: comptez!

On n'avait apporté que des pièces de cent sous pour que la tas fût plus gros. Tandant que Lambroux faisait des piles avec l'argent, elle le regardait. Il était presque aussi grand et aussi fort que Bernard, mais sa figure était ravagée & molle, sa bouche édentée, son menton effilé; on voyait tous les cartilages de son cou. Sa tête misérable ressemblait à ces fruits mûrs qu'on a oublié de cueillir, qui se déforment, se retournent & pourrissent sur leur tige. Puis il n'était pas rasé, n'avait pas de cravate & sa blouse était trouée aux deux coudes.

— Je vais vous donner un reçu, dit-il, lorsqu'il eut tout compté.

Il passa dans la pièce voisine en tenant les coudes écartés & en traînant ses pieds chaussés de vieilles savates.

25

— Il ne sera pas plus laid, pensa Lalie, en contemplant son cou plissé & ses oreilles transparentes, qu'aujourd'hui dans le cercueil.

Pendant quelques instants, on n'entendit plus rien dans la demeure que le grattement d'une mauvaise plume sur du mauvais papier.

Lalie examinait la maison, où elle n'était plus entrée depuis longtemps. Elle la trouvait noire & dégarée. Les beaux meubles de chêne avaient disparu. Les armoires d'étain, qui brillaient autrefois sur l'archette comme chez le Nicotet, n'étaient plus à leur place; mais leurs ombres étaient restées là: elles se découpaient en blanc sur les murs noirs. En face de la cheminée, les carreaux du pavé étaient brisés. La Roune, comme les mauvaises ^{servantes} ~~mauvaises~~, fendait sans doute le bois à brûler dans la cuisine. Forak! Lalie fit une grimace. Puis, détournant la tête, elle arrêta ses regards sur le fusil du fermier, qui, lui, pendait, comme autrefois, à la muraille.

L'ambroise, ayant rédigé son reçu sur un petit secrétaire, en face de la porte ouverte, vint prendre une pincée de cendre dans le tiroir du poêle pour sécher l'encre. Lalie lut le papier attentivement, le plia en quatre, puis elle le plaça au fond de la poche de son jupon; pour ne pas le perdre, elle le couvrit de son mouchoir. Elle fourra alors la main dans son autre poche &, tout en regardant le fermier avec un petit sourire,

elle

elle dit :

- Je vous ai encore apporté autre chose !

Et elle place sur la table ~~sept belles, espagnoles~~ deux belles, bon-
nettes de fromage.

Tandis que Lambroux, de plus en plus stupé, souriait
à son tour, elle continue :

- Voilà... Je me suis dit : Ce pauvre maître Lambroux,
personne ne songe plus à lui... Il a pourtant rendu bien des ser-
vices, dans la commune...

L'homme redressa la tête :

- C'est vrai !

- Vous & votre pauvre femme...

A cette évocation, la figure de Lambroux se rassombrit. Il
baissa la tête & croisa les mains sur son ventre. Lolie s'inclina
vers lui :

- Je suis ce qui vous chagrine...

Elle se tut un instant ; puis, ajouta :

- Je me souviens de votre mariage, la première fois
qu'on vous a vu, ensemble, c'était le jour de Pâques, vous étiez venus à
la grande messe... On n'avait jamais vu un si beau couple dans
le village... Tout le monde vous admirait... Ah ! cette fois-là
on n'a pas beaucoup prié !

Le vieil soupire :

- Ne me rappelle pas tout cela, Lolie !

- Ferme yeux

- Pourquoi ne vous le rappellerai-je pas ? Vous n'avez ja-
mais dû l'oublier... Ah! maître Lambroux si vous ne l'avez ja-
mais oublié!

Elle froignait les mains, puis continua à remémorer la scène
Pas à pas, Lambroux fut obligé de retravailler sa vie, de se replonger
dans ses jeunes années, de faire halte aux endroits les plus douloureux,
de se gorger de souvenirs aux quels il n'osait plus penser et dont
l'évocation lui fendait l'âme et le rendait infiniment malheureux.

De temps en temps, il levait la main pour arrêter Lalie;
mais elle continuait, implacable. Elle le menait avec sa femme
dans la cour, allant et venant, au milieu de leurs nombreux do-
mestiques (car alors ils avaient beaucoup de domestiques); puis,
bras dessus, bras dessous, elle le voyait aux champs, faisant le
tour de leurs blés à la tombée du soir; quelquefois, ils allaient
voir un malade; d'autres fois, on le apercevait au jardin,
parmi les fleurs... Et comme Lambroux était aimé! Lalie
se penche à son oreille: "L'onty... Vous savez que je venais
souvent la voir quand elle était couchée sur son lit de mort...
Nous étions de bons amis... Un jour, voici ce qu'elle m'a dit; l'onty:
"Je n'ai pas peur de mourir. Je n'ai jamais fait de mal
à personne. Je suis prêt: le bon Dieu me prendra quand il
voudra... Mais ce qui me tracasse, c'est un pauvre homme
... Que va-t-il devenir quand je ne serai plus là?..."

Le vieux, cette fois, gémit:

- Ah!

28

— Oh! Lolie!...

La femme se tint, tandis que Lembourg, les yeux fixés sur la table & les pornges verres, ne parvenait plus à éloigner ses souvenirs. Il pensait à la Rome, qui venait de filer... Il pensait à sa femme qui reposait dans le petit cimetière, sous une lourde pierre, au bas de laquelle il avait fait, en bon bourgeois, faire sculpter deux mains enlacées... Tout à coup, un gros sanglot rebondit sur sa poitrine & les larmes jaillirent de ses yeux.

Lolie le tira par le bras:

— Un homme ne doit pas pleurer!

Sa voix n'avait plus rien de flatteur, ni d'insinuant; elle était redevenue énergique, décidée & autoritaire.

Comme Lembourg la regardait anxieusement à travers ses larmes, en se demandant si cette femme n'était pas le bon ange qui allait le sauver, elle ajouta d'une voix plus dure encore:

— Non!

Qui, tendant la main vers la cercueil, elle demanda:

— A quel point cela vous sert-il?

Lembourg se retourna.

Elle montrait le fusil.

Comptait-il? Ne comptait-il pas? Il ramena ses yeux sur la table & ne répondit point.

24

VI

Quand les paysans franchement ~~étaient~~ ^{se sentent} la fille qui s'étend
grosso devant la demeure du notaire Duison, ils se ~~sentent~~ ^{s'entent} à la fois
mal à l'aise & saisis d'un grand respect. Cette vaste maison car-
rée, avec ses brynes neuves, toutes ses pierres détaillées, avec
son toit d'ardoises luisantes, son clocheton, son paratonnerre,
son écurie, ses remises, son parc entouré de haies vives &
cette grille surtout dont les barreaux, terminés en fer de
lance, ~~étaient~~ ^{sont} dorés à leur sommet, revêt un aspect
seigneurial, qui impressionne le petit peuple. Aussi les Ni-
colch, lorsqu'ils arrivèrent le mercredi à l'heure indiquée,
n'entrèrent-ils pas tout de suite. Lelie & Gertrude
se venaient d'abord la pousière de leurs jupes, tandis
que les hommes allaient enjurer leurs gros souliers dans
l'herbe d'une rigole. Puis ils regardèrent tous à travers les
barreaux.

Au centre d'un massif d'arbres dont le feuillage touf-
fa la protégeait du soleil, une femme d'une trentaine
d'années, vêtue d'un peignoir bleu, brodaient, assise dans
un fauteuil d'osier; à ses pieds, deux enfants jouaient
dans l'herbe; un cheval, une poupée, une raquette
avec ses volants, un cerceau de bois, des livres d'images,
gisaient autour d'eux. Une jeune fille balançait
une escarpolette, sur laquelle était assis un gros garçon.

30

A sa peau fine, à son teint délicat, le Nicolet jugeait que c'était une demoiselle de la ville.

Enfin, la grille s'ouvrit, pousée par une main timide: Labié parut d'abord le jardin, puis ^{Prosper} ~~Prosper~~, puis ^{Michel} ~~Jean~~, puis Philippe, puis Mathilde. En voyant défiler à la queue l'un l'autre ces cinq personnages, Babouret & Farouche, les hommes appuyés sur leur bâton, les femmes sur leur parapluie, la jeune fille lâcha la balançoire & poussa un éclat de rire, qu'elle étouffa rapidement au creux de sa main, sur un geste de la femme au poignoir bleu.

Dans l'étude, le Nicolet trouvaient leur frère. Bernard était assis dans un coin, les jambes croisées. Il avait posé sa casquette sur son genou & tenait, serrée dans une de ses mains, une liasse de papiers. Il portait la tête haute & avait l'air bien à son aise.

Lorsqu'on leur offrit des chaises, ils ^{l'}travaînèrent, dernier eux pour s'être aller le plus loin possible de Bernard. Une fois assis, ^{Prosper} ~~Prosper~~ tourna la tête dans sa main & ne détournapour ne pas le regarder; par contre, ^{Michel} ~~Jean~~ lui planta directement son regard acéré dans les yeux. Labié, droit & fier, contemplant le plafond, Mathilde, qui avait apporté des provisions dans une vieille cage de creux, pressait celui-ci contre son cœur, tandis que ~~le~~ Philippe examinait son frère avec curiosité.

site à se disait: "Ce là est plus le même homme!"

De temps en temps, un sourire s'épanouissait sur la figure de Bernard: il pensait à elle...

On avait appelé le notaire, mais il ne se hâtait pas. ^{Proper} Pierre, qui commençait à s'impatienter, tira sa montre. Au même moment, Philippe se pencha vers ^{Michel} ~~propre~~:

- Quelle heure est-il?

^{Michel} Pierre ne répondit pas; mais il tendit le doigt vers une pendule: elle marquait dix heures.

Seul, Bernard ne s'impatientait pas. Il continuait son rêve. En ce moment, il regardait la brise-vue en fil de fer, encadrés de chêne, qui ornaient la fenêtre. L'un représentait un paysage d'automne, avec un dol vallonné & des arbres qui jaunissaient; un chasseur, le fusil en main & la carrossière au dos, y marchait à grandes enjambées, guidé par son chien qui trottait, le nez au terre. L'autre figurait un château, avec un coin de parc: un monsieur & une dame descendaient le perron; le premier tenait sa compagne par le bout des doigts & tous deux s'avançaient vers un bassin bordé de verdure, où nageaient des cygnes. Bernard n'avait jamais vu de plus beaux brise-vue. "Je lui en achèterai de pareils", disait-il en lui-même...

Le notaire arriva enfin. Il avait ses souliers

Crotti's

32

croûtes de terre, un sécateur en main, une veste de coutil
à la figure bronzée. Rien en lui ne rappelait l'officier ministériel.
Après avoir salué familièrement tout le monde, il toucha un
mot de la température, déclara que Lalie ne changeait pas,
félicita Pierre pour ses bonnes jupes, & puis que ^{Michel} ~~Jean~~ fut
devenu aussi un aigre qui un clown, il lui trouva la mine d'un abrut
teur. Il poussa ensuite une petite table devant ses clients, s'assit
& commença :

— Vous savez pourquoi nous vous avons fait venir ?

— Nous le savons, dit ^{Proper} Bernard, d'un ton rêche.

— Nous allons, cela va faire, dire, nous entendez com-
me frères & sœurs.

— Celui-là, dit Lalie, en montrant Bernard, n'est
plus notre frère.

Le notaire sourit en examinant, l'une après
l'autre, ses mesures dorées par le hâle & le tabellion alors se
révéla, sentencieux, solennel :

— Allons ! allons ! N'êtes-vous pas toujours du mê-
me sang ? N'avez-vous pas couché tous dans la même ber-
ceau ? N'avez-vous pas passé toute votre vie ensemble ? Ber-
nard veut se marier. C'est son droit ! Il réclame sa part.
Quoi de plus juste ? Il pourrait faire vendre tous les biens, meu-
bles & immeubles, il a la loi pour lui. Mais ce n'est pas un
tigre. C'est un Nicolet. Or, les Nicolet sont connus dans tout
le

à pays comme des gens pacifiques...

- Et comme des gens d'honneur, gronda ^{Prosper} ~~Prosper~~.

Lulie le tira par la manche :

- Laisse parler le notaire.

Luis comme celui-ci contenait à répandre son cœur béni, son huile & ses flatteries, ^{Prosper} ~~Prosper~~ se méfia et nettement arriva au fait :

- Que veut-il en définitive ?

Personne ne répondit.

Le notaire se tourna vers Bernard :

- On demande ce que vous voulez, mon ami...

Bernard baissa la tête & tourna. Puis, il feuilleta les papiers qu'il tenait en main ; puis, il compta sur ses doigts.

Tous les autres épiaient ses gestes, le cœur tendu, la respiration haletante.

- Alors, Bernard, poursuivait le notaire, qui, lui, avait un nonchalolement le mieux dans ses poches & s'étirait sur sa chaise.

- Voici, dit enfin Bernard, tandis que son regard tournoyait dans le vide... Si j'étais ce que vous avez l'air de dire que je suis, je dirais... je dirais : je veux ceci ; je veux cela... Mais Bernard n'est pas homme à chicaner qui que ce soit... Bernard à la

Cœur

34
Coeur sur la main... Bernard est un homme tout rond... Et...

- Voyez ! Dis ce que tu veux ! cria ^{Michel} Jean.

- Oui, reprit ^{Prosper} ~~Étienne~~, ne fais pas le bête !

- Eh bien voilà, achève Bernard : les six bonniers...

Tous bondirent :

"Les six bonniers !" C'était la plus belle de leurs terres !

- Tu réclames plus que tu part ! gronda ^{Prosper} Étienne.

- Tu veux nous voler ! hurta ^{Michel} Jean.

Le notaire s'interposa pour les calmer, mais ils ne l'écoutaient pas. Debout, nez contre nez, la face congestionnée, les yeux hors de la tête, ils s'invectivaient, s'insultaient, se lançaient des menaces, ^{Michel} Jean, ayant traité Bernard de "vieux coureur", celui-ci fêta sa casquette à terre & ~~se~~ voulut enlever sa blouse pour sauter dessus. Le notaire dut l'empêcher, tandis que le clerc déposait sa plume pour intervenir à son tour :

- Êtes-vous les "rouleurs", oui ou non ?

Le mot les frappa en pleine poitrine : ils comprirent soudain l'inconvenance & la folie de leur conduite. Tout en retombant sur sa chaise, d'odie balbutia des excuses.

Le notaire les laissa respirer quelques minutes, puis voulut reprendre les ~~conversations~~ négociations. Mais c'était plus fort qu'eux, la dispute éclata de nouveau. ^{Prosper} Étienne parait d'étrangler Bernard ; ^{Michel} Jean menaçait de tirer son couteau.

Cela

35

Cette fois, M. Duissou perdit patience :

— Vous êtes une bande de vicieux entêtes ! Écoutez... Vous allez retourner chez vous. Vous reviendrez dans huit jours. J'espère que d'ici là vous aurez réfléchi ; sinon... Et il acheva sa phrase par un geste de menace.

Lorsqu'ils descendirent l'escalier, ^{Michel} ~~Jules~~, qui marchait derrière ^{Prosper} ~~Prosper~~, lui souffla dans le cou :

— Il a acheté le notaire !...

^{Prosper} ~~Prosper~~ ne répondit pas ; mais c'était aussi son idée.

VII

Lorsqu'elle vit repasser les Nicolet, en rang d'oignons comme à l'arrivée, la jeune fille dut de nouveau poser la main sur sa bouche pour contenir le rire qui lui gonflait la gorge. Elle les suivit des yeux jusqu'à la barrière, puis proposa aux enfants de les imiter. Tous trois se rangèrent aussitôt à la queue l'un l'autre, en poussant des cris de joie. La jeune fille se mit à leur tête. Chacun ^{empoigna} ~~se saisit~~ sur une corne ou un parapluie imaginaire & ils s'engagèrent dans l'allée, docilement du buste & frappent lourdement du pied gauche, puis du pied droit les cendres du chemin.

Arrivés au bout du jardin, ils s'arrêtèrent sur un tertre pour revoir les Nicolet. Toujours l'un derrière rien

36

rière l'autre, ils marchaient à grands pas, tous penchés dans
la même sens, comme les arbres qui ont poussé dans le voisinage
de la mer & que fouette constamment le vent du large. La
poussière montait derrière eux comme sous les pieds d'un trou-
peau. Leurs têtes ne se tournaient ni à droite, ni à gauche;
on n'entendait aucun bruit de voix; pourtant, ils dis-
cutaient, car de temps à autre une main se levait rapide-
ment & traçait ~~sur~~ un bref éclair sur le fond bleu du
ciel. Quelquefois aussi, ^{Nicolas} ~~Jean~~ faisait mouliner son
fourdin.

Peu à peu, les yeux de la jeune fille, illuminés par que la
d'un sourire malicieux, changèrent d'expressions. Ils quittèrent les
Nicolet, firent le tour de la campagne ~~au-dessus~~, plongèrent avi-
dement au fond du ciel. Comme tout cela était beau & pur!
D'une main lente, elle coiffait les enfants, qui la tenaient par
la robe:

— Courez... je vais vous rejoindre...

Pendant qu'ils détaillaient, elle descendait elle-même la
terre, en fouillant le jardin d'un regard rapide. On n'y voyait
plus personne. Les taillies étaient immobiles; l'herbe luisait; les
parterres de roses éclatantes parfumaient l'espace. Ni aussi
l'heure était divine.

La jeune fille se glissa derrière un bouquet d'arbres,
& en ^{en commençant la lecture} tira une lettre de son corsage. Sa main tremblait; ses yeux
brillaient

37

brillaient; sa gorge battait. Quand elle fut arrivée à la signature, elle approcha le papier de ses lèvres; puis elle le remit dans la précieuse cachette, contre son cœur. Elle resta encore quelques instants immobile, la front levé vers le ciel. Dans ce jardin rempli de fleurs, elle était elle-même une fleur épanouie, dont les lèvres, comme deux pétales rouges, buvaient la lumière du soleil. Une force invisible le soulevait vers cet azur immaculé, d'où tombaient maintenant des trilles d'almettes. Elle ouvrit enfin les bras, se vint au beau chardane brune & bon disant hors de sa cachette, se mit à courir à son tour, en poussant un cri de bisse, un long cri d'amour.

Tout le monde était de nouveau réuni dans le massif au moment où Bemard quitta l'étude. Il s'arrêta devant le charmant tableau que faisaient, dans le cadre de la fenêtre, cette femme en peignoir bleu, cette belle jeune fille & ces trois enfants aux têtes bouclées.

— Il faut bien prendre le frais, dit-il.

— Oui, certes, répondit la Dame.

Bemard restait là, immobile & souriant, séduit par la beauté grave de la mère, par la beauté fraîche de la jeune fille, admirant surtout ces trois enfants qui fixaient sur lui leurs regards naïfs. Un sentiment d'une douceur infinie gonflait son poitrine. Ses grosses lèvres, qui n'avaient jamais articulé que des mots frustes, s'ouvraient pour exprimer ce qui se passait en lui, mais les mots qu'il

38
qu'il aurait fallu dire ne virent pas, & il finit par s'éloigner en
soulignant sa casquette.

Comme il arrivait au milieu du village, il aperçut
trois autres enfants qui jouaient dans la fosse, contre la fosse,
Ces-ci avaient les jambes & les pieds nus, leurs figures étaient
barbouillées, leurs vêtements en loques. Le plus petit n'avait
même qu'un lambeau de chemise & un pantalon troué, soutenu
par une ficelle. Mais il portait sur la tête une couronne de
lisérons.

Bernard ralentit le pas pour les contempler. Puis ^{une} d'elles
lui vint. Il marcha droit sur eux. Lorsqu'ils virent approcher
cet homme, avec sa longue figure & ses gros sourcils, les
enfants s'effrayèrent; ils firent le gros dos, se mirent à hale-
ter, puis voulurent s'enfuir, mais ~~ils~~ Bernard leur coupe
la retraite:

— Vous ne pouvez mal.

Les enfants, acculés contre la fosse, tremblaient:

— Vous ne pouvez mal! répète-t-il. — Et tirant ~~ses~~
rapidement sa bourse, il leur tendit des sous.

Après un instant d'hésitation, les trois marmots
allongèrent la main. L'un d'eux fut en possession de
sa pièce, ils le regardèrent longuement, puis un éclair
brilla dans leurs prunelles; le plus grand dit:

— Merci l'homme!

Les deux petits répétèrent :

— Merci, l'homme !

— Maintenant, dit Demard, donnez-moi la main.

Ils unirent tous à tour leur main droite dans la grosse main de Demard ; lorsqu'il se fut éloigné, ils criaient encore tous ensemble :

— Merci, l'homme !

Dans les cours des fermes, les coqs chantaient ; dans les prés, les fauvettes, les pinsons, les taurins, les merles chantaient ; tout le ciel bleu vibrait du chant des alouettes. Les oiseaux chantaient partout. Ils chantaient au-dessus de Demard ; ils chantaient devant & derrière lui ; ils chantaient à sa droite & à sa gauche ; mais ils chantaient surtout au fond de son cœur...

VIII

Si Mathilde n'avait aucune importance chez les Nicollet, Philippe, de son côté, comptait pour peu de chose. C'était simplement un bon charretier, à qui les chevaux obéissaient au doigt & à l'œil, expert dans l'art de se tirer des passages les plus difficiles & qui aurait conduit un attelage sur la crête d'un toit. Mais quand il parlait, ^{propre} sa poitrine haussait les épaules & Lalie disait :

— Philippe, vous raisonnez comme un enfant !

— Rien ! répondait Philippe.

Et il fermait les lèvres avec une telle énergie qu'on pouvait croire qu'il ne les ouvrirait jamais plus. Cependant,

si il

s'il lui était en quelque sorte interdit de parler, personne ne pouvait l'empêcher de penser. Et Philippe pensait. Il était convaincu, par exemple, qu'on s'y était mal pris avec Bernard. Les hommes sont comme les bêtes: quand on les frappe, ils reculent. Lui ne battait jamais ses chevaux. Avec deux petits cris qu'il avait toujours à sa disposition dans son forrier, il les faisait aller ici & là, partout où il voulait. Depuis quelque temps, il songeait souvent à une curieuse guise trouvée sur le côté de Huy & qui l'amusait toujours quand il passait par là. Elle représentait une femme tirant ~~avec~~ avec violence sur la bride d'une âne, qui ne voulait pas avancer. La légende portait: "Huy deux ent étés!" Philippe se disait:

— Cette femme, c'est Delie; l'âne, c'est Bernard...

Sublime! lui, Philippe, ferait avancer ~~l'âne~~ l'âne par des moyens qu'il avait là. Et il frappait avec le doigt sur son crâne comme sur une boîte.

D'abord, il fallait rencontrer Bernard. Philippe pensa qu'il le trouverait au cabaret de Morghin, où il passait, disait-on, souvent ses soirées. Un soir, après le souper, il décroche ses habits, brasa sa casquette &, pour savoir s'il devait ou non se raser, contempla sa tête de près dans une glace ébréchée, le seul ornement du réduit qui lui servait de chambre à coucher. Quand il arriva au cabaret,

Bernard

41

Bernard y était. Il se trouvait justement seul avec Mayhew, un
vieillard charmant, gras & rose, vêtu d'une blouse couleur d'azur &
qui fumait à petits coups d'air, une pipe de terre à long tuyau.

Dès que Bernard vit son frère, le sang lui sauta à
la tête; il se mit debout & l'apostropha :

- Ami ou ennemi ?

- Ami ! répondit Philippe en souriant.

Bernard se remit :

- Alors, tu ne refuses pas un verre ...

- On ne doit jamais refuser le baptême.

- Bien parlé ! dit Mayhew.

Il ayant déposé avec précaution sa pipe sur le comptoir,
il apporta un verre à Philippe. Celui-ci avait déjà pris une
chaise & s'était assis devant la table, en face de son frère.

Les trois hommes trinquèrent.

Dès que Bernard eut remis son verre sur la table,
il demanda :

- Comment ~~est~~ qu'ça va là-bas ?

Philippe fit une moue :

- Ça va & ça ne va pas ...

Bernard le regardait en dessous; un soupçon re-
naît de nouveau dans son esprit :

- Je suis sûr que quelqu'un t'a envoyé ...

- Personne ne m'a envoyé.

- Ah!

- Non... Je me suis dit: Bernard est mon frère... Or qu'a-t-on de plus précieux au monde qu'un frère?... Et voilà... Je suis venu... C'était plus fort que moi... Je voulais te voir... Le sang parlait...

Philippe se mit à souffler. Puis il tapota avec ses doigts sur la table; puis il s'épongea le front; puis il but encore un petit coup...

- La grise, dit-il alors, en s'essuyant les lèvres - a donné son poulaier... Ça fera un beau cheval.

Cette nouvelle parut intéresser Bernard. Les courtisanes la table, inclinées l'une vers l'autre, ils conversèrent de la ferme, du bétail, des travaux de la campagne, de la fenaison.

- Et le coq? demanda Bernard.

- Il vit toujours... Nous le soignons.

C'était un coq que Bernard avait acheté autrefois lui-même & qui avait fait longtemps l'orgueil de leur basse-cour. Maintenant, il était vieux, presque aveugle; son plumage était déteint & son cou pelé.

- Je ne voudrais pas qu'on le tue!

- On ne le tuera pas... Quand il n'y verra plus, je lui donnerai moi-même à manger.

Les vieux hommes se turent. Dans le silence de la demeure, on entendait le chequement des lèvres du

du cabaretier qui tirait sur sa pipe.

Intérieurement, Philippe se félicitait de son idée. Tout marchait à souhait. Il savait bien, lui, que pour obtenir quelque chose de Bernard, il fallait le prendre par les sentiments.

Il était si content qu'il allongea les deux mains sur la table & se mit à contempler son frère avec des yeux pleins de tendresse.

Bernard avait une blouse neuve, une cravate fraîche, un col. Sa figure, qu'il lui exposait plus, comme jadis au soleil, montrait déjà une peau plus fine; ses mains, aussi étaient maintenant presque blanches; et le faquin laissait pousser ses ongles...

Tout cela émerveilla Philippe & l'attendait; il doubla le bras de Bernard:

- Qui ou non, avons-nous toujours vécu en parfait accord?

Bernard avoua qu'ils s'étaient toujours entendus comme de véritables frères.

- Nous étions les deux doigts de la main, continua Philippe, qui s'attendrissait de plus en plus; ~~maintenant~~ maintenant encore, je ne ferais hâcher en morceaux pour toi!

Puis, il ajouta:

- Je ne me suis pas encore habitué à ne plus te voir chez nous... Car tu tenais une grande place dans la maison... Rien ne te faisait défaut... Tu étais le chef... Je te vois encore le dimanche matin, faisant le tour des étables, avec ta belle chemise blanche...

A ce moment, Bernard tira un cigare de sa poche, fit flamber une allumette & commença à fumer

- Ho! ho! Dit Philippe, qui ne l'avait jamais vu fumer. Ho! ho!

Il seula instinctivement sa chaise, comme s'il avait voulu prendre du champ pour mieux jouir du spectacle de cet homme étonnant. Puis il frappa un grand coup de poing sur la table:

- Ecoute, Bernard!

- Quoi?

- Tu devrais revenir à la maison...

- Jamais!

- Pourquoi?

Bernard tira une grosse bouffée de son cigare & se redressa de toute sa hauteur:

- Parce que je veux vivre!

- Je le vois, murmura Philippe, en essayant de dissimuler son désappointement sous un sourire; tu fais voler la fumée... et tu es fidèle comme un digne...

Il penche la tête & resta quelques instants immobile. Puis il se rappela les premiers soupçons de Bernard : "Je suis sûr que quelqu'un t'a envoyé". Pour en prévenir le retour, il dit :

- Tu fais ce que tu veux, Bernard; tu es libre.

Il allait se lever quand plusieurs hommes entrèrent. C'étaient le charpentier, le forgeron, le menuisier, des cultivateurs, des fermiers.

Tous ces "messieurs" l'invitèrent à prendre un verre.

x #

- C'est là ce qui m'a perdu, jugea Philippe, en se réveillant à l'aube dans une charrette renversée sur le hangar de sa demeure, derrière l'écurie.

Sans être un buveur, Philippe appréciait l'écume-de-mer. Elle vous réchauffe en hiver & vous rafraîchit en été. Il la trouvait surtout bonne quand il ne la percevait pas de sa poche.

- C'est là ce qui m'a perdu, répéta-t-il en bâillant, tandis qu'il se tournait sur le côté gauche & frottait sa cuisse droite endolorie par le contact du bois dur.

Le menuisier, avec ses bons mots, ses farces & ses bêtises, l'avait fait rire. Puis la Rousse était entrée. Elle s'était assise auprès de Philippe. Et alors, une foi, on avait bu & bu... Les souvenirs de Philippe, à partir de ce moment, devenaient un peu confus. Il se rappelait toutefois encore que le "bossu" était arrivé aussi, avec son accordéon. On avait fait une musique du diable. A la fin, il avait embrassé la Rousse ! Ce lui était plus tout à fait une jeune

jeunesse, mais elle avait encore de beaux yeux, la peau douce & brune comme une flamme. Avec elle, toujours ronde et dodue. Et quel parfum!

Oui, il l'avait embrassée!

C'est alors que le bosou avait chanté:

"Celle que j'aime est une blonde!"

Philippe se presse le dos de la main sur la bouche, depuis le poignet jusqu'au bout des doigts, comme il avait l'habitude de le faire après avoir mangé du lard.

Puis, tout à coup, sa figure se crispa. Une fâcheuse idée venait de traverser son cerveau. Il se mit sur son séant & fouilla la main dans la poche de sa culotte: sa ^{Bourse} ~~bourse~~ y était; il compte son argent, il n'y manquait pas un centime. Tandis que ses traits se détendaient, déjà à moitié content, il tâta ses autres poches: il avait toujours son mouchoir, son moulin, son couton, un crampon dans la poche gauche de son gilet, des clous & un bout de ficelle dans la poche ~~gauche~~ droite.

Rien! Il se laissa retomber sur le dos & ferma les yeux. La tête lui faisait mal, le cœur aussi. Il aurait voulu dormir encore. Mais les coqs se mirent à chanter. L'un après l'autre, leurs chants fusaient de tous les points du village. Il y en eut même un qui chanta derrière ~~lui~~ Philippe. Il le reconnut tout de suite. C'était le coq de Bernard qui, chassé du poulailler, se réjouissait la nuit sur une perche.

porte du hangar.

- Chante tant que tu veux, Guillaume Philippe, à qui cette voix rappelait son déboire de la veille, je ne te donnerai pas à manger.

Comme le coq chantait une seconde fois, il se fâche:

- Crève!

Mais il eut beau se fâcher. Tous les coqs maintenant chantaient ensemble. Les alouettes, les merles, les fauvettes, les pinsons, sur mesure, commençaient à se faire entendre. Le jour se levait. Une lueur blanche envahissait le ciel, puis une nappe de lumière jaillit du sol & ruissela sur la terre. L'herbe, la haie, les arbres, les maisons, tout flamba comme au sein d'une fournaise. Philippe se secoue, bâille, se met sur le ventre & la tête à l'envers sur ses mains, contemple le coq de Bernard, toujours perché sur la porte. Son oeil rond s'ouvre & se ferme, comme mu par un mécanisme; sa queue pendait dans le vide aérien qu'une fancille ébréchée. Avec son cou déglumé, sa crête terne & flasque, qui tombait comme un bonnet de coton sur son oreille, il avait l'air si comique & si inimitable que Philippe sentit sa rancune s'évanouir.

- Alors! viens, dit-il, tu auras ton avoine.

Comme Gertrude, qui venait de se lever, poussait les volets, elle vit rentrer son frère dans la cour, suivi du vieux

viens cop.

IX.

Après son équipée, Philippe s'attendait à une scène. Courberait-il le front, si Lalie l'interpellait ? S'expliquerait-il ? Hé ! rien n'était sûr ! Il croirait quelquefois les bras, & se disait : "Et si, moi aussi, je lâchais la boutique ?" Le baiser de La Rousse avait laissé un aiguillon dans sa chair. Il lui arrivait même de se demander qui avait raison, de lui ou de Bernard, et si ce n'était pas le dernier qui était dans le bon chemin ...

Un jour, ^{Michel} ~~jean~~, plus abattu, plus inquiet & plus sombre que d'habitude, lâcha, en son absence, une confidence au coin du feu :

— Il me semble que Philippe commence aussi à regarder ...

— Quoi ? Demanda ~~jean~~ Prosper.

^{Michel} ~~jean~~ fit une grimace & cracha sur le sol.

^{Prosper} ~~jean~~, qui avait compris, se tourna vers Lalie :

— Tu ferais ~~quelque chose~~ bien d'aller voir maître Richard, il nous donnera peut-être un bon conseil ; c'est un vieux malin ...

Il était huit heures du soir. Maître Richard, qui devait avoir ~~soigné~~ fini, ait probablement en ce moment "les comptes",

Lalie le trouva en effet dans son "cabinet", une pièce spacieuse située au rez-de-chaussée de sa grande ferme, qu'il ^{depuis un demi-siècle,} dirigeait, avec une maîtrise qui faisait l'admiration de tout le monde. Cette pièce lui servait en même temps de

Chambre

chambre à coucher. Le lit se trouvait dans le fond, voilé par des
 courtines de coton mauve. Le mobilier était solide & sévère. A
 droite de la cheminée, sur laquelle se trouvait un grand christ,
 on voyait le portrait imposant de un aître Richard, à gauche
 celui de sa femme, une personne à l'air doux, efforcé & placide.
 Sur feu, deux gravures représentaient, l'une, un taureau &
 l'autre, un étalon primés. Comme Lalie l'avait prévu, Ri-
 chard faisait ses comptes journaliers. Assis ^{dans} devant un fan-
 tueil de chêne, devant une longue table de chêne, où l'on attes
 sur la nez, sa tête blanche inclinée sur un gros livre, il res-
 semblait à un vieux moine studieux plongé dans ses médi-
 tations. Pour écouter Lalie, il se reuversa sur ~~son~~ le fauteuil
 & fixa ses regards sur le haut colombier qui se profilait,
 de l'autre côté de la cour, en face de la fenêtre. Quand elle
 eut fini de parler, il se recueillit quelques instants, l'amen-
 ton posé sur ses mains jointes, puis il laissa tomber cette
 sentence :

- Aux grands maux, les grands remèdes. Bernard
 est un homme perdu. N'hésitez pas, ma fille : employez
 la pierre infernale.

En rentrant chez elle, Lalie aperçut une inscription
 tracée à la craie sur la mur, près de la barrière. Comme le
 jour tombait, elle ne put la déchiffrer, mais elle alla pré-
 venir ^{Frasper} ~~Prosper~~, qui vint avec une lanterne. Ils lusent : "Fermé
 à

à vendre!"

— C'est une concubinerie de nos ennemis, dit ^{Prosper} Prosper, tout en s'appliquant à effacer l'inscription avec son mouchoir.

Lélie le pensait aussi, mais les quels? Pendant toute la soirée, ils se creusaient tous deux la tête, pour découvrir quels étaient, dans le village, les gens qui pourraient leur en vouloir.

Le lendemain, il y eut des conciliabules. Lélie, ^{Prosper} Prosper & ^{Luchel} Luchel s'enfermaient pour discuter. Philippe, que ces cauchemars exaspéraient, arrivait sur ses chaussures, derrière la porte. Il finit par entendre Lélie, qui disait d'une voix coupante :

— Je dis, moi, qu'il faut prendre la pierre infernale!

— Oui, oui, répondit ^{Prosper} Prosper; pourtant...

Le Philippe, ayant collé l'œil au trou de la serrure vit ^{Luchel} Luchel penché sur une feuille de papier; il tenait un crayon en main & calculait.

Philippe se demandait à quoi tout cela allait aboutir. Il l'apprit quelques jours plus tard lorsque Lélie annonça :

— C'est mercredi qu'on retourne chez le notaire!

X

Il faisait un temps tiède quand le Nicolas sortait de chez eux. Des nuages gris voilaient une partie du ciel &, dans les haies, les oiseaux chantaient sans ardeur. Suivant

Son habitude, Lalie prit le devant; elle marchait la tête haute,
 solidement appuyée sur son parapluie, tandis que Mathilde, qui venait
 derrière elle, balançait de nouveau contre sa hanche son vieux
 cabas de crin. A l'encontre de ^{leur} ~~sa~~ soeur, qui, depuis sa visite à
 maître Richard, s'était ressaisie & faisait aujourd'hui con-
 rayusement face au destin, ~~deux frères~~ ^{Gusper & Michel} étaient déprimés.
 La veille au soir, ils étaient sortis tous deux, sans se conser-
 ter, à un quart d'heure d'intervalle & s'étaient retrouvés
 dans la campagne, en face des six borniers. Ils regar-
 daient longtemps la terre avec mélancolie. Par habitude,
~~Michel~~ ^{Michel} ramena même un caillou qui surgissait du
 sol & le lança dans le chemin. Puis ils retournaient
 comme ils étaient venus, pas deux sentiers différents
 & sans avoir échangé un mot. ~~Michel~~ ^{Gusper} passa toute la soirée
 la front plongé dans ses mains; quant à ~~Michel~~ ^{Michel}, il rendit
 son dîner.

Philippe était le seul qui, en ce moment, ne pensait
 pas aux six borniers. Le soir précédent, il avait profité
 de l'absence de ses frères pour aller faire un tour dans le four-
 nil, où la sotte Catherine, qui s'en employait pour laver le
 linge, préparait la lessive. Après avoir tourné autour de
 la femme en lorgnant, d'un oeil qui pétillait, tantôt sa
 forte poitrine, tantôt ses gros bras & tantôt sa vaste croupe,
 il s'était assis sur ~~un~~ ^{un} ~~son~~ bloc de bois & lui avait tenu
compagnie

perdent une demi-heure. De leur conversation banale & déconsue, Philippe essayait ^{maintenant} de tracer une ligne de conduite. Devait-il y aller franc jeu ou lui offrir d'abord de l'argent?...

- Celui-là est stupide, se dit en lui-même le notaire, après l'avoir invité ^{deux} fois à signer.

- On te dit de signer! lui hurle Lucie à l'oreille.

- Ah! bien, répondit Philippe. Et il signa.

- A votre tour, ^{Proper} Pierre, dit ensuite le notaire.

^{Proper} Pierre ^{Michel} pressa ~~sa~~ & Mathilde devant lui:

- Je signe en la dernière.

Mais quand son tour fut venu, il ne bougea pas. Le notaire dut l'appeler de nouveau:

- Alors, ^{Proper} Pierre!

Il promena autour de lui un regard circulaire. Bernard souriait. Alors, il s'avance lentement, s'assit, tournota, gémit, prit la plume qui on lui tendait, la contempla quelques instants, puis la posa sur le papier. Lourdelement appuyé contre la table, comme pour l'accomplissement d'un travail difficile & pénible, comme si la plume avait été un bœuf & le papier une plaque de bronze, il commença à tracer la lettre P; il l'avait à peine achevée lorsqu'il lâcha la plume & se leva:

- J'aime mieux qu'on me coupe le poing!

Lucie lui mit la main sur le bras:

83
— Il faut signer, ~~Demard~~ Prosper...

Il se rassit docilement, se gratta la nuque, puis il reprit la plume, acheva son nom & rejetant ensuite le corps en arrière, il dit:

— Voilà!

— Bien! dit Lalie. Et regardant tour à tour le notaire & Bernard:

— Maintenant que la branche pourrie est coupée, nous allons faire notre testament...

Demard, qui avait repris sa place, fita un volontairement les yeux sur sa soeur, puis il baissa la tête & palpit. Comme il ne faisait pas mine de s'en aller, le notaire lui glissa un mot à l'oreille. Il se leva enfin & sortit.

Jusque là ^{Prosper} ~~Demard~~ avait fait des efforts pour se contenir; mais quand Demard eut refermé la porte derrière lui, il n'y tint plus; il bondit sur sa chaise & lui souhaita les "Sept plaies"...

XI

Il avait plu. L'herbe était plus verte, les feuilles luisaient, des gouttelettes brillent au creux des roses; une vive odeur de fleurs, de sève & de résine parfumaient l'atmosphère. Sur les sapins, entre les deux piliers de bois gondronnés, la balançoire pendait, immobile. Mais au dehors, les mains accrochées aux barreaux de la grille, trois enfants déguenillés, les cheveux collés à leur front par la pluie, semblaient guetter quelqu'un.

Lorsquand Bernard descendit l'escalier, le plus grand dit :

- Le voilà !

Ils quittèrent la grille pour se ranger sur son passage. Lorsqu'il eut franchi la barrière, ils crièrent tous ensemble :

- Bonjour, l'homme !

A leur grand étonnement, Bernard ne répondit pas. C'était pourtant bien lui. Ne le avait-il pas reconnus ? A tout hasard, ils le suivaient. Comme Bernard ne semblait pas les remarquer, ils le hélèrent :

- Hé ! l'homme ?

Bernard continua son chemin, sans se retourner. Ils l'accompagnaient néanmoins jusqu'au bout du village ; là, ils s'arrêtèrent & crièrent une dernière fois :

- Hé ! l'homme ?

Bernard marchait toujours. Il avançait à longs pas, dans la boue des champs, les mains dans les poches, le front courbé. Tout à coup, il s'arrêta, parcourut des yeux la campagne & dit à haute voix :

- Brèche pourrie !

Dans le ciel éclairci, le soleil avait reparu ; les chemins sechaient rapidement ; une brise douce soufflait ; les blés murmuraient leur petite chanson. Toute la plaine, arrondie à l'horizon, légèrement creusée au centre, se déroulait devant Bernard. Il l'admirait de tous ses yeux. Jamais, il ne l'avait

vue

me plus belle, plus colorée, plus chatoyante. Il en connaissait tous les villages, tous les clochers, tous les châteaux, toutes les fermes; il savait les noms de tous les "lieux dits"; il n'y avait pas une chapelle, pas un arbre solitaire, pas un buisson isolé à l'ombre desquels il ne se fût reposé.

Le Rousse voulait aller habiter Liège ... Quelle idée!

C'était ici qu'il fallait vivre. Sur la terre qui on venait de lui abandonner, il construisait une maison. Il la voyait s'élever dans un groupe de jeunes arbres, avec des murs rouges, un toit rouge, des fenêtres encadrées de pierre de taille & une vigne à son pignon. Des poules picorèrent dans le courtil, un chien dormait près du seuil. Il aurait un cheval; un tilbury si la femme le désirait. Le soir, en hiver, les pieds sur les chenets, il s'intertrait chanter le feu; en été, il fumait sa pipe sur un banc devant la porte, & sa rude poitrine continuerait à s'ouvrir toute large aux vents de l'espace...

Le matin, il avait mis une tartine et deux œufs dans sa poche. Il alla les manger dans un petit bois, avec l'espoir d'être tranquille & de pouvoir réfléchir à l'aise. Mais à peine était-il assis sur l'herbe qu'il entendit marcher derrière lui. Il se retourna & reconnut le Bossu. Celui-ci n'avait ni casquette, ni blouse. Un vieux pantalon, qui lui montait jusque aux aisselles, tombait en tire-bouchon sur ses sabots & ses bras, jusque aux coudes, sortaient d'une

d'une chemise rapiécée, sur laquelle s'ouvrait un gilet de cheviot. Ses cheveux étaient ébouriffés; des brins d'herbe pendaient dans sa barbe; il avait les pommettes rouges, le regard étrange, fatigué & doux.

- Vous venez de là-bas, Bernard? demanda-t-il.

Bernard fit signe que oui.

- Et vous avez gagné?

- Oui.

- Bravo!

Le Bossu se mit à rire & frappa ses mains l'une contre l'autre.

- Bravo! Vous leur avez planté un fameux contreau dans le cocu...

Et toujours riant, il se laissa tomber à côté de Bernard.

Celui-ci n'avait jamais vu de si près la tête du Bossu. Ses cheveux crépus, ses longues oreilles, son nez courbe, son menton pointu, où pendait une maigre barbiche, sa bouche large aux lèvres rouges, humides & voluptueuses, lui donnaient l'aspect d'un satyre ou d'un faune. Comme au fond d'un lac, toutes sortes de clartés tremblaient dans ses prunelles bleues, ou couraient aussi les reflets de nuages. Un sang chaud s'empourprait sa figure.

Tout en contant Bernard de son regard hallucinant, le Bossu murmurait:



— d'amour...

— Mais vous n'avez pas l'air gai, observa-t-il tout à coup...

Voulez-vous que nous chantions?...

Il essaya de passer le bras autour du cou de Bernard & se mit à fredonner.

Comme l'autre ne se décidait pas, il se leva;

— Attendez!

Quelques instants après, il revint avec une bouteille qu'il avait été prendre dans une touffe d'herbe, au pied d'un arbre. Il la tenait couchée sur son bras & la caressait en souriant. Puis il la tendit à Bernard; celui-ci la repoussa.

— Ah! fit le Bossu, dont la figure exprima cette fois une profonde surprise. Vous ne voulez pas chanter... Vous ne voulez pas boire...

Il allongea la main & dit:

— Vous serez bien avancé quand vous serez comme cette bête-là!

Il montrait une taupe morte, qui pourrissait sous les roues, couverte de mouches blanches.

XII

Le même soir, Bernard attendait la Prouse dans le chemin creux où avait eu lieu leur premier rendez-vous. Il était assis sur une pierre, entre le fond;

son coude gauche était appuyé sur son genou, sa tête inclinée reposait dans sa main. Le thym, la marjolaine, le mille fleurette, qui tapissaient le fossé, invisibles dans la nuit, répandaient un parfum suave. Les étoiles s'allumaient au ciel. Bernard, immobile, songeait. Avant de venir s'installer là, il n'avait pu s'empêcher d'aller revoir le "vieux nid".

Il vit arriver la Roue de loin. Les pas ~~étaient~~ amortis par la poussière, ~~Elle~~ ^{elle} avançait ~~sans~~ sans bruit, dans une robe claire, qui la faisait paraître toute blanche comme une apparition virginale. Le cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Dès qu'elle fut auprès de lui, il dit :

- Quel la terre !

- Je n'aime pas la terre.

Il réfléchit quelques secondes :

- Nous la vendrons...

Elle s'était laissée tomber à ses pieds. La poitrine appuyée contre ses genoux, elle tenait les mains croisées sur ses cuisses.

Il sourit, passa les doigts ^{dans} ~~sur~~ ses cheveux, puis sur sa joue. Ensuite, il dit :

- Je crois pourtant que nous ferions mieux de rester ici.

Elle

Elle fit signe que non avec la tête.

Il insista:

- La ville ! la ville ! Que vais-je aller faire à la ville, moi ? Je n'y serais pas à une place. J'y étoufferai, je le sens. Puis, ~~tu veux~~ tenir un café... Ce n'est pas mon affaire ; je n'y connais rien.

Elle répondit :

- Tu ne t'en occupes pas, Tu te laisseras vivre.

Elle le regardait dans la figure, avec des yeux brillants. Puis, elle lui prit les mains, les ouvrit, les referma, examinait les doigts un à un. Quelles mains puissantes ! Un sourire énigmatique lui découvrit les dents. Dans ses aventures d'amour, elle avait déjà risqué plusieurs fois la destinée, frôler la mort. Qui sait ce que ces mains énormes lui réservaient ?...

Bernard cessa de disputer. Il se sentait tout pénétré par la chaleur du corps qui se pressait contre ses genoux. Ces yeux lumineux l'éblouissaient. Tous ses desirs se réveillaient, plus puissants. Non, non, il n'était pas une branche pourrie ! Son sang coulait comme une sève printanière et une telle vie battait dans sa poitrine qu'il lui semblait que son cœur allait craquer.

Il ramena sa main sur la tête de la femme :

- Je t'aime bien !

XIII

A l'automne, comme il rentrait des champs, ^{grossier} ~~le~~ dit à Catherine :

- ^{Michel} ~~Jean~~ ^à ~~à~~ ^à ~~à~~ plus loin. A matin, il a craché le sang.

On lui disait :

- Repose-toi. Laisse-toi guérir.

- Oui, oui, je veux me reposer.

Il laissait partir ses frères, mais dès qu'il voyait le soleil briller, la maison vide, les étables vides, quand il entendait le bruit des bêches, des hoes, des rateaux, des cognées, le cabotement des charrs, au loin, le hennissement des chevaux, il n'y tenait plus: il s'en allait.

Ses frères le voyaient venir du loin, en se traînant. Ils le gourmandaient :

- C'est comme cela que tu nous écoutes!

Il enlevait sa veste sans répondre; puis, ayant tiré ses manches & craché dans ses mains, il attaquait la besogne. Tout allait bien pendant quelques instants; ensuite des bouffées de chaleur lui montaient à la tête, ses bras tremblaient, ses jointures flageolaient, la sueur envahissait son front & sa poitrine. Il s'arrêtait, sortait son mouchoir & l'essuyait. Dès qu'il était un peu repéré, il disait :

"^{Michel} ~~Jean~~, hum acui, tu vas trop vite!" Et il reprenait son travail avec plus de modération. Pendant quelques minutes,

tout

tout marchait de nouveau, puis de nouveau il sentait revenir les bouffées de chaleur & les tremblements! Qui avait-il donc là, dans la poitrine? La chère bête ci-dessus lui suçait des forces? Il jouait, léchait son outil & allait s'asseoir dans un sillon, le dos au soleil.

De temps en temps, le dimanche, Philippe attelait une petite charrette & la conduisait voir sa propriété. Lorsque le véhicule s'arrêtait, les voisins venaient sur leurs seuils:

— Il vit toujours, disaient-ils; il est coriace.

Philippe attachait le cheval dans la cour & lui donnait une botte de foin. Puis, il poussait la porte de la chaumière. Une forte odeur de moisi le happait à la gorge. Philippe se hâtait d'ouvrir les volets. Surpris par la ^{clarté} ~~lumière~~, les araignées couraient sur les murs; des scarabées & des cloportes, trampaient à terre; au-dessus du plancher, on pendait un nid d'hirondelles, on entendait ^{trotter} ~~écouter~~ les souris. Debout devant la fenêtre, en face du rosier en fleur, éclairé par la vive lumière du ciel, Philippe sortait deux yeux crus de sa poche, y praticiquait des trous avec la pointe de son cunif & les tendait à son frère:

— Tiens, Pierre! Cela te donnera des forces.

Avant de repartir, il cueillait une rose & la lui donnait. ^{Michel} ~~Pierre~~ la mettait dans sa bouche.

Ils s'en revenaient au crépuscule, pour ne pas
 être

être incommodes par la chaleur. Philippe se plaçait sur le devant de la charrette; ^{Michel} Jacques s'asseyait dans le fond, sur une boîte de paille.

Le premier se retournait quelquefois: l'ombre enveloppait insensiblement son frère; il apparaissait tout mince, tout ratatiné; ses traits se brouillaient sous la visière de la casquette; Philippe ne distinguait plus que ses grands yeux luisants & la rose qui se détachait comme un caillot de sang sur la face livide.

Philippe pensait:

- C'est peut-être la dernière fois que je le verrai...

L'hiver suivant, on crut à plusieurs reprises qu'il allait passer. Le printemps néanmoins le retrouva debout, mais il lui fut désormais impossible de quitter la ferme. Sur les beaux jours, il s'asseyait au dehors à côté du seuil. Une terrine sur les genoux, il pelait les pommes de terre, épluchait la salade, grattait les carottes, écosait les pois & les haricots. Sa tête amaigrie disparaissait presque complètement dans sa casquette, tandis que ses oreilles & son cou semblaient s'allonger de mesurement. Le chien se tenait ordinairement immobile à son côté.

Lorsqu'il les pressants demandaient de ses nouvelles,

nouvelles, il se redressait :

- Ça va mieux... C'est un refroidissement... Nous autres, nous sommes d'une forte race ; nous ne connaissons pas les maladies !

Mais il devenait difficile, à caractère & grincheux.

Philippe qui, suivant sa promesse, continuait à soigner le coq de Bernard, devait se cacher pour lui porter sa nourriture. Afin de le protéger contre les autres coqs, qui le battaient, il lui avait fabriqué une cage dans un coin de la grange. Le coq y dormait la plupart du temps, la tête sous son aile. Quand Philippe arrivait, il reconnaissait sa voix. Allongé sur son cou déplumé, il buvait avec la tasse que son ami lui tendait & prenait les graines dans sa main. Comme il n'y voyait plus, il lui becquetait de temps en temps les doigts.

Lorsque ^{Michel} ~~jeune~~ surprenait son frère au sortir de la grange, il grommelait :

- Je sais d'où tu viens, je la tuerais, cette bête. Lui ne sert plus à rien ne doit plus manger.

- C'est sa maladie qui le rend mauvais, se disait Philippe & il se contentait de haïsser les épaules.

Il était de reste indulgent pour tout le monde depuis

depuis qu'il était heureux. Car Philippe s'était, lui aussi, décidé à vivre ! Deux ou trois fois par semaine, il se glissait hors de la maison après le souper & allait trouver Catherine... Son bonheur eût été complet s'il n'avait pas eu le sentiment qu'il s'emportait dans le péché. L'aveugle le curé, qui l'avait toujours considéré comme un bon chrétien, lui reprochait maintenant de ne plus faire si souvent ses dévotions, il rougissait, balbutiait des excuses & n'avait presque plus, tant il avait conscience de son indignité, plongé ses doigts dans la boîte à tabac que le vieux prêtre lui tendait avec un geste d'amitié.

XIV

Au moment de la moisson, les Niclot durent prendre un ouvrier,

— C'est à cause de moi, dit ^{Michel} ~~jeune~~ ; je coûte de l'argent...

Mais tôt levé, il se traînait dans la cour pour espacer vers le ciel. Puis il allait au milieu de la route ; les yeux appuyés sur un bâton, le nez en l'air, il regardait le coq du clocher. Il se tournait ensuite vers la tour du châteaen. Il arrivait que la flèche de celle-ci ne tournait pas d'accord avec le coq de l'église ; il levait alors le doigt & la tendait au dessus de ou

sa tête. Il rentrait enfin satisfait, sachant d'où venait le vent.

Où le voyait reparaitre dans le chemin que les glaneuses passaient. Adossé à la barrière, il contemplant du même oeil morne les vieilles femmes épuisées, si courbées par leur charge qu'on ne voyait plus, sous la pelle, que le bas de leurs jupes avec deux lourds sabots & les jeunes filles qui s'avancèrent à pas rythmés, la taille cambrée, les seins saillants, les bras dorés arrondis en arc au dessus des hanches.

Le soir, il allait quelquefois aussi jus qu'au seuil de la maison du ^{charpentier} ~~charron~~, où les jeunes gens du voisinage se réunissaient. Il s'installait sur une pierre ou sur un bloc de bois & écoutait, sans y prendre part, le bavardage joyeux de l'assistance. Joachim, assis au haut du seuil, dominait tout le monde &, tantôt caressant sa barbe, tantôt tirant une bouffée de sa pipe, semblait présider, comme un patriarche, à ces accablantes réunions. Lorsque la nuit tombait, les maris frémissants se cherchaient dans l'ombre & les conversations cessaient. C'était alors qu'un voix disait souvent :

- Joachim, contez-nous une fable.

Après un moment de silence, le ^{charpentier} ~~charron~~ demandait :

- Laynelle ?

- Celle que vous voulez.

Joachim décrochait sa pipe sur son tabot, tirait la barbe, toussait un coup & après avoir levé les yeux vers les étoiles, il commençait :

- C'était en l'an quarante...

Un soir que ^{Michel} ~~jeune~~ Jean retournait, un éclair lointain le fit frissonner. Il se sentait toujours plus mal par les temps d'orage ; puis, le lendemain, ses frères devaient rentrer du blé.

Le matin, il leur recommanda de se dépêcher :

- Il y a du l'orage dans l'air ; filez vous.

Chaque fois qu'un chariot arrivait, il tirait sa monture. Il lui semblait que ses frères n'allaient pas assez vite pour le décharger, il s'avanceit vers le seuil de la maison & frappait avec son bâton sur les pierres :

- Methilde, va donc voir ce qu'ils font !

Puis il allait se rasseoir sur sa chaise, contre le mur. L'atmosphère était étouffante. Des mouches jaunes volaient au dessus du fumier. A côté de lui, le chien dormait.

Sur trois heures, un nuage compact monta à l'horizon, lentement, comme une lave grise. ^{Michel} ~~jeune~~
 (h)

le regardait venir, ramassé sur lui-même, la bouche & les
 sourcils contractés. Une lutte secrète & tragique commen-
 ça entre le moribond & l'énorme nuage, ^{turkel} ~~jean~~ semblait
 épuiser ses efforts pour l'arrêter. Il tendait ses muscles,
 suait & gémissait. Mais le nuage avançait toujours.
 Bientôt, le vent, qui jusque là, l'avait poussé avec
 douceur, se déchâna; des feuilles mortes, des brins de
 paille s'élevèrent dans un tourbillon de poussière. Puis,
 le tonnerre gronda et, à droite, à gauche, partout,
 des gens se mirent à crier; il fallait rentrer, fer-
 mer les ports, pousser les volets, ramener les bêtes, enlever
 le bétail qui se chait dans les prairies.

Philippe arrivait justement avec un chariot.
 Sous la menace du fouet, les quatre chevaux, dont
 les croupes fumaient, s'élançèrent au galop dans
 la cour; la haute charrette oscilla comme si elle allait
 verser, mais elle se remit soudain daplomb & despa-
 rut dans l'ouverture béante de la grange.

^{turkel}
~~jean~~ s'était mis debout;

— Vite! vite!

Puis il se laissa retomber sur sa chaise. Il se
 sentait épuisé & transpirait abondamment. Mais
 il y avait encore une charrette à rentrer. Et voilà
 que les premières gouttes tombaient:

— Vite!

- Vite ! vite ! Mathilde ? ...

Mais Mathilde ne répondit pas. A ce moment, elle était dans la feu une branche de bois ~~de sa cheminée~~ & allumait le cierge béni pour conjurer le foudre.

Alors ^{Michel} ~~peu~~ se leva & se précipita vers la grange. Tandis qu'il courait, quelque chose tourna dans sa tête, ses oreilles bourdonnèrent, ses jambes fléchirent : il vit le sol fuir sous ses pieds. ^(Il porta la main à son cœur, à sa gorge, à sa poitrine, précipita son front, se précipita, Ah ! le bit !) ~~Il se précipita~~, il se jeta du côté de la muraille pour s'y appuyer. Ses doigts mous ~~se glissèrent~~ glissèrent sur les briques. Il voulut de nouveau appeler sa sœur. ^{Il ne se souvint de sa sœur.} ~~Il ne se souvint de sa sœur.~~ ^{Ja vip} ~~Il ne se souvint de sa sœur.~~ ne lui obéissait plus. ^{Dans} ~~Il ne se souvint de sa sœur.~~ ^{cependant} un effort suprême, il tendit encore la tête vers le ciel, comme pour lever un dernier essai à l'orage, ^{F. Puis il} ~~il se replia~~ se replia sur lui-même & roula dans la foudre.

Le chien, qui dormait, n'avait pu remarquer son départ. Un violent coup de tonnerre le réveilla, il tourna la tête du côté de la chaise. Son compagnon n'était plus là. Il se mit debout, allongea les pattes, bâilla, se secoua. Il allait se réfugier dans le corridor, quand il aperçut une masse noire étendue contre le mur. Il s'en approche tout de suite, examina ^{Michel} ~~peu~~ pendant quelques instants, puis il fit le tour de son corps & lui lécha la joue. Voyant qu'il ne bougeait pas, il finit par lui

apporter

F dit un mot à tête ! Le bit impétueux qui le dévora ! Pas tri et un cur

F Com une pour de foudre ou vid de bims. Raut encore la force d'étendre le bing. Raut encore la force de dire un mot. Non ! Plus il se replie sur

gratter l'épaule avec sa patte, doucement, comme pour lui dire:

- Ami, réveille-toi!

XV

Le soir-là, les Nicolet étaient groupés autour du feu. Lelie tricotait, Mathilde filait, Philippe tressait une mèche pour son fouet, ^{Proper} ~~Lucas~~ lisait le journal. Les deux femmes étaient coiffées de petits bonnets noirs; ^{Proper} ~~Lucas~~ exhibait une chevelure grise & hirsute, qui donnait à sa tête l'aspect d'une hure de sanglier; Philippe portait sur l'oreille une cequeth en peau de lapin. Les fenêtres étaient bien fermées; le poêle ronflait. La lampe, posée sur un coin de la table, allumait des étincelles dans les assiettes d'étain qui brillèrent toujours sur la vieille armoire, écurées périodiquement en été avec du sablé & une poignée de feuilles de sureau. Dans le coin de la cheminée pendait la dépouille d'un porc: quatre jambons, deux quartiers de lard, avec la langue d'un côté &, de l'autre, une grande saucisse roulée sur un bâton.

Lelie, ayant cassé deux ou trois fois sa laine, s'emporta contre la camelote qu'on vend aujourd'hui.

C'était toujours elle qui présidait à l'entretien du ménage. Tous les printemps, elle continuait à se rendre elle-même chez la mercière "pour les grands achats". Elle achetait des blouses, des gilets, ^{des}

des culottes pour ^{Prosper} Pierre & Philippe. Du solide & pas salissant!
Et Cécilienne, la couturière, continuait à tailler les culottes
des deux frères sur son inimitable patron de papier gris.
Elle devenait vieille, ses yeux s'usuaient; il lui fallait
des lunettes pour coudre. Elle regardait l'étoffe de près,
puis de loin & disait:

- C'est du bleu.

- C'est du noir, rectifiait Lolie.

- Ah! c'est que je n'y vois plus.

Elle soupirait:

- Les pauvres yeux, doivent travailler jusqu'à leur
mort.

^{Prosper} Pierre, ayant parcouru la première page de la ga-
zette, passa à la seconde. Il lut de sa grosse voix: "Accidents,
inforts, sinistres".

Mathilde lâcha son rouet:

- Ne lis pas tout cela: je vais encore rêver!

Comme ^{Prosper} Pierre n'obéissait pas, elle fourra les doigts
dans ses oreilles pour ne pas l'entendre.

L'hiver était rude, il y avait beaucoup de pen-
sées, inoccupés; on signalait des vols dans la région.

- Avez-vous bien fermé ~~toates~~ les portes? demanda
Lolie.

- Tout est fermé, dit ^{Prosper} Pierre, & j'ai fait la tour

(des)

des étables avec la lanterne.

Puis il mit son doigt sur un passage du journal :

- La terre est toujours là !

Et après un instant :

- Il est toujours entendu que nous l'achetons...

- Si elle ne monte pas trop cher, dit Lelie.

- Jusqu'à présent, on ne cite pas d'acheteurs.

- En tout cas, il ne faut en plus vous en occuper si pressé.

- La foi perdue, observa Philippe, tu as crié un priap avant qu'on eût allumé la chandelle... tout le monde se ri de toi...

La figure de ^{Proper} Bernard se renfrognait ; il gronda une ~~bonne~~ injure ; puis, ses traits s'étant radoucis, il se mit à compter sur ses doigts.

- Lorsque nous ~~achetons~~ posséderons cette terre, nous aurons récupéré tout ce que Bernard nous a pris...

Il rêva encore un peu, regarda le plafond et ~~de nouveau~~ se tourna ensuite vers Lelie :

- Tu es sûre que la somme est prête ?

Lelie eut un geste d'impatience. Abandonnant son ouvrage, elle monta dans sa chambre et reparut avec une bourse, qu'elle versa sur la table.

Proper
Bernard

De temps en temps, Mathilde trouvait ses livres à elle
Comme usés, en un cri enfantin elle les criait, elle
lui faisait signe de venir compter avec eux. Mais sa clope
hochait la tête: Non! Et de regards, un instant détournés
vers l'argent tentateur, revenaient se fixer sur ses sabots.

Groupes

Etienne & Mathilde s'approchèrent. Le morceau était aussi
gros qu'une toupinière. Il y avait des pièces toutes neuves:
elles brillaient comme des bijoux. D'autres étaient usées,
noires & tristes. Quelques billets étaient chiffonnés & ressem-
blaient à des torchons. Mais c'était toujours de l'argent. Pour
les Nicols, c'était l'idéal; le meilleur de tous, celui qui n'
peut toucher. Et ils le touchaient. ^{Groupes} Etienne grattait sous sa
toque les louis d'or, Mathilde tirait les billets, Lolie ressem-
blait les pièces de cent sous. Seul, Philippe, qui venait
d'achever sa mèche de fouet, ne paraissait pas s'intéres-
ser à tout cet argent. Il s'était rapproché de la che-
minée. Il s'asseyait sur sa chaise, les mains croisées,
ses ^{les yeux fixés sur ses sabots,} sabots devant lui, la tête penchée, il priait. ☩

Après la mort de ^{Michel} Jean, Philippe avait continué à
voir Catherine. Il pensait toujours qu'il s'enfonçait dans
le péché, mais il portait de plus en plus légèrement
le poids de sa faute. Il discutait même son cas & se
demandait s'il péchait mortellement. "Je ne tue, ni
ne vole, se disait-il, donc..." A l'approche de Pâques
Cependant, il eut des doutes, mais il les étouffa & n'a-
vra rien au Confesseur. Après avoir communiqué, ses
doutes revinrent & se transformèrent en remords, pour
les chasser, il se soula. Il vivait comme un vrai païen,
quand on annonça une mission.

Philippe

Philippe aurait préféré ne pas assister aux sermons qui avaient lieu la soir, pendant le salut, mais comme tout le monde y allait, il eut peur de se faire remarquer. Il craignait aussi d'éveiller les soupçons de Lalie. La première soir, il se glissa furtivement dans l'église, entra le confessionalⁿ & le bénetier. Il eut tout de suite l'impression qu'il ne voyait pas d'une cérémonie or. dinaire, d'un de ces saluts où l'on suit distraitement le prêtre & les gens, où les femmes se font des signes de bois & examinent sans vergogne les toilettes de leurs voisines, où les amoureux se baissent sur la pointe des pieds pour voir leurs amoureuses, où le clerc lui-même chante les psaumes sans entrain, à la bonne franquette, les ~~accablant~~ regards au plafond & les mains dans les poches. Aujourd'hui, tout le monde avait un air recueilli, tout le monde priaît avec ferveur. L'éclairage, moins vif que d'habitude, donnait en outre au temple un caractère mystérieux qui inclinait l'esprit aux pensées graves. A l'heure du sermon, le curé vint s'asseoir sur une chaise, à l'entrée du chœur, derrière le banc de communion; il fit tomber sa soutane sur ses bas noirs, tira les bords de son surplis, croisa les mains &, penchant la tête sur la côté, prit une attitude abandonnée qui semblait dire: "Mes pauvres paroissiens, nous allons en entendre de dures!", le prédicateur était un récollet. Lorsqu'il parut dans la chaire, enveloppé dans sa robe brune & les reins ceints d'une corde, Philippe

teudit

ten dit le bon pour le voir. Il avait la tête rasée, une large figure pâle, de grands yeux noirs & des manières de terreuses. ^{son corps, solide} ~~sauf~~ de se détachait comme une statue de vieux bois sur le fond discrettement éclairé de la chaire. Il fit d'abord un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent. Puis il commença à parler d'une voix lente & sourde. Philippe, qui s'était accroupi, comprit qu'il parlait de l'enfer. A mesure qu'il avançait dans son sermon sa voix s'élevait; par moments, elle roulait comme un tonnerre d'un bout de l'église à l'autre. Philippe en était tout secoué; pour qu'on ne s'aperçût pas de son trouble, il tenait la tête baissée & cachait sa figure dans sa casquette. Quand le sermon fut terminé, le Bossu, qui était installé auprès de lui, se pencha à son oreille: "Ce sont des blagues!" dit-il. Philippe approuva de la tête, en essayant de rire, sans retirer la nez de sa casquette.

"Le Bossu a raison," se répétait-il en retournant, en sortant des blagues..." — Pourtant, si ce n'étaient pas des blagues?" objecta-t-il, lorsqu'il fut dans son lit, allongé dans l'obscurité. Ses premiers inquiétudes se réveillèrent. L'enfer... L'enfer... Il n'était pas très brave & supportait mal la douleur. Il avait surtout peur du feu. Puis, il y avait cette éternité, qui ne finit pas... Tout fuant d'angoisse, il se mit à prier & finit par s'endormir.

Le jour suivant, au lieu de s'accroupir dans l'église, comme la veille, il se tint debout & ses yeux ne qui étaient pas la prédication. Certaines paroles lui semblaient radieuses

des ~~deux~~) adhéser directement à sa personne, ~~publiée~~
 jamais sans ~~soit~~ ^{de} prisonnier. Il se convertit ~~entièrement~~.
^{la la brebis égarée, dans,}
~~mais~~ dans l'état ^{de} ~~person~~, dans l'homme unaccidit, dans
 le bon ~~l'esprit~~. Tout le monde d'ailleurs autour de lui
 parvenait pénétré de terreurs par l'épouvantable tableau
 que le missionnaire lui faisait des tourments qui atten-
 dent les pécheurs dans la vie future. L'âme de Julie elle-
 même, cette âme sèche & dure, s'avoilait. Le soir,
 elle faisait agenouiller toute la famille devant des
 chaises, autour du feu, pour réciter le chapelet à voix
 haute. Les voix de Philippe dominaient toutes les autres, lors-
 qu'il était dans son lit, il priait encore. Il avait peur
 de mourir, de mort subite, comme son frère ^{Michel} ~~peron~~, qui il
 avait remarqué avec ^{frapper} ~~terreur~~, sous la pluie, dans la fumée.
 Cette pensée le hantait jusqu' dans son sommeil & lui
 donnait des cauchemars. A la fin de la mission, il
 fit une confession générale, communia avec ferveur
 & jura de ne plus retomber dans le péché.

Non seulement il n'y retourna plus, mais il
 devint si dévot que les gens se moquaient de lui.
 Il était du Casquet quand il passait près d'une église,
 courait aux pèlerinages, s'agenouillait devant les
 chapelles &, à la campagne, faisait des signes de croix
 quand tournait l'Angelus. ^{frapper} ~~terreur~~ l'appelait "notre
petit

Collection
 Il avait un chapelet attaché à son chapelet impérial
 de ses écoliers, qu'il baisait le soir, après avoir
 récité ses prières.

Philippe quand le bétail tombait en place, qu'il
fallait aller implorer l'Autonne ou St. Ba-
gith, ils disaient: "Nous en venons, Philippe,
il prie mieux que nous".

petit saint"; Lolie le traitait de "vieux bigot." Lorsqu'il
rencontrait Catherine, il détournait la tête. Catherine,
ahurie, ouvrait de grands yeux, puis elle,
~~étonnée~~ ^{finissait par l'interpeller} riait d'un bon gros rire diabolique
d'une voix moqueuse:

- Vous ne me connaissez plus, Philippe?...

Non, Philippe ne la connaissait plus. Philippe
n'avait pas oublié les fortes paroles du prédicateur: il se
répétait souvent que nous ne sommes que des passants
sur cette terre & que la femme est un vase impur.

XVI

Tandis que Lolie replaçait l'argent dans la bourse,
elle poussa un cri.

- Lis-tu? demande Prosper.

- J'ai mal au doigt.

- C'est peut-être quelque chose qui ont "donné",
observa un soir Mathilde; à ta place je me ferais "signer".

^{Prosper}
~~Prosper~~ ayant examiné le doigt attentivement,
parut soucieux à son tour & parla de faire venir "l'homme".

- Moi, dit Philippe, j'adresserai plutôt une
prière à Saint Job.

Le lendemain, ^{Prosper}
~~Prosper~~ reconnut que c'était un
panzeri. Chaque soir, après avoir repensé son canif
sur le pot à eau, il le regardait à la lumière, afin
de s'assurer si le moment n'était pas encore propice
pour

pour y pratiquer une circoncision.

Lalie en souffrait surtout la nuit. Le bise secouait les arbres autour de la ferme & fouettait les murs en sifflant. La femme ne dormait pas. Tantôt, elle sortait sa main du lit; tantôt, elle la plongeait dans les draps. Son doigt battait comme une pendule &, par moments, elle avait la sensation qu'on le lui écrasait entre deux pierres. Tandis qu'elle se torturait de douleur sous ses couvertures, elle entendait le bise souffler ~~gémir~~, les arbres craquer, l'horloge de l'église qui sonnait les heures.

Une nuit qu'elle souffrait ainsi & gémissait, elle dressa tout à coup l'oreille. On avait marché dans la cour... Quelqu'un venait de gratter à la porte... Qui cela pouvait-il être?... Le chien?... Mais Philippe l'avait enfermée... C'était peut-être une illusion... Peut-être avait-elle la fièvre... Pendant quelques instants, elle n'entendit plus rien, puis le bruit recommença. Cette fois, elle songea aux voleurs, dont la gazette continuait de parler... Vite, elle tenta à bas du lit, jeta un châle sur ses épaules, entrouvrit elle dans un coin sa main enlaidie et ouvrit la fenêtre.

Un homme était debout contre la porte...

Elle se rejeta instinctivement en arrière, saisie de peur; mais elle se remit vite, passa de

de nouveau la tête par la fenêtre & cria :

- Qui est-là ?

L'homme leva la tête :

- C'est moi...

Lalie se pencha en fronçant les sourcils, pour
vainement fixer l'individu. Celui-ci portait, au lieu par
dessus sa casquette, un mouchoir qui cachait presque
toute sa figure. Il était vêtu d'une blouse et grelottait.

- Qui ? Toi..., demanda la femme.

L'homme hésita un instant. Puis, il bal-
butia quelque chose que Lalie ne comprit pas. Fi-
nalemment, sa voix s'éleva :

- Moi... Bernard...

Lalie sursauta :

- Comment ! Toi... Ber... ! Et que fais-tu
là ?

- J'ai froid ! balbutia Bernard,

- Va-t'en !

- J'ai faim ! continua-t-il.

- Va-t'en !

Bernard se tut & resta quelques instants
immobile. Ensuite, il passa la main sur ses yeux
et, reculant de quelques pas, tandis que la fe-
mie croyait sous ses pieds, il se tourna du

côté

côté de l'écurie :

- Vous ne laisserez au moins entrer dans l'étable...

Lalie ricane :

- Vas-y ! J'appellerai ^{nosser} ~~Elisabeth~~ ; il t'en fera sortir à coups de fourche.

- Mon Dieu !... Je ne suis pourtant pas un chien...

- Si, cria Lalie d'une voix impitoyable, tu es un chien !

Bernard fit un pas pour s'en aller, puis se retourna de nouveau :

- Lalie... une soeur...

- Tu n'as plus de soeurs ici, plus de frères... Rien !

- J'ai un mal aux jambes & les pieds me cuisent !

- Va-t'en !

Bernard leva les bras au ciel, comme pour appeler à son secours. Mais la même voix impitoyable répéta :

- Va-t'en !

- Ou t'en va... Ou s'en va...

Bernard, cette fois, tourna sur ses talons & traversa lentement la cour en tâtant le fumier du bout de son bâton. La barrière s'ouvrit & se referma. Puis, l'homme disparut.

Lee

La bise sifflait toujours, les arbres continuaient de s'agiter. Au dessus de la terre s'étendait un grand ciel noir où brillaient beaucoup d'étoiles, non pas de ces étoiles éclatantes & chaudes qui transforment en féerie les nuits d'été, mais de ces étoiles pâles & froides, qui, elles-mêmes, semblaient glacées par l'aigre bise.

Lulie n'avait pas quitté la fenêtre. Le corps toujours penché à l'extérieur, l'oreille tendue, elle écoutait les pas de Bernard qui se traînaient sur la route. Lorsqu'elle n'entendit plus rien, elle pressa plus fortement contre sa poitrine sa main gauche, sa main malade, allongea la main droite du côté où Bernard s'éloignait & tandis que son doigt mou et dur coupait l'air, afin de bien montrer que son cœur était fermé à tout jamais pour le frère maudit, elle lança un anathème définitif dans la nuit glaciale :

- Chien !

XVII

Bernard ne l'entendit plus. Il était déjà loin. Il marchait rapidement ~~comme~~ Il fuyait vivement cette demeure où on l'avait accueilli avec tant de dureté. Où il allait ? Il n'en savait rien. Il savait seulement qu'au bout de son chemin se trouvait la campagne. Lorsqu'il l'eut atteinte, il continua à marcher

Cher

cher de son même pas rapide pendant quelque temps. Mais
 ici la bise était plus mordante : elle traversait ses vêtements
 et sa chair, elle glaçait jusqu'à la moelle de ses os. Il s'arrêta
 brusquement et, dans un accès de révolte, pistina la terre
 et la frappa à coups de bâton. Puis, il se mit à pleurer, pensa
 qu'il avait assez souffert et qu'il fallait en finir.

Il sortit son mouchoir de sa poche et le tourla comme
 une corde. Il était assez solide, mais serait-il assez long ? Il
 le mesura sur son bras étendu...

Cela fait, il se sentit le cœur plus calme et, oubliant
 le froid, ~~se~~ s'amusa même à réfléchir. Lui aurait jamais
 cru qu'un Nicolet en arriverait là ? Et que le Nicolet se-
 rait justement lui, Bernard ! Car, il avait été autrefois un
 homme sérieux et même un homme de bon conseil. Il avait
 été aussi un homme heureux...

Il fit un geste large pour balayer ~~son~~ ^{le} passé, puis
 il reprit son mouchoir, le tourla de nouveau, le mesura de
 nouveau... Il lui fallait maintenant ^{traverser} ~~traverser~~ un arbre
 propice ou une poutre. Il avait un peu oublié la disposi-
 tion des arbres du village, mais il se souvint d'une poutre
 qui se trouvait dans son vieux hangar. Il sourit, quel-
 que soit sa tristesse. Oui, c'est là qu'il devait aller mourir.
 Il se vengerait ainsi des siens. Lelie aurait beau grat-
 ter, la tâche serait ineffaçable. Elle aurait beau ergoter,

by

82

les gens hocheraient la tête & disaient : " C'était tout de même
votre frère ! "

Soutenu par cette pensée de vengeance, il chercha à
s'orienter. Il lui fallait longer une prairie, la contourner et
pénétrer ensuite dans le jardin des Nicolet.

Il venait de se remettre en marche lorsqu'un air
de musique vibra dans la nuit. Il pensa tout de suite :

- Tiens, le Bossu vit encore !

Après avoir amusé les autres pendant la soirée, le
Bossu avait l'habitude de se donner un concert à lui-même
en s'en retournant. L'oreille collée contre son accoudeau, les
yeux agrandis & lumineux, la figure extasiée, il jouait
avec plus de sentiment, plus d'ardeur & plus de passion, ^{agitant} ~~hochant~~
la tête, frappant du pied les cailloux de la route. Les gens qui
ne dormaient pas, poussaient leurs volets pour l'écouter. Ber-
nard lui-même avait entendu cette musique ^{dit} bien des
fois, surtout en été, quand la chaleur de la nuit l'obli-
geait à tenir sa fenêtre ouverte.

Bien qu'il n'eût pas en ce moment le cœur à la
joie, il éprouva un certain plaisir à la réentendre. C'était
justement un air qu'il connaissait. Petit à petit, il
se mit à scander les notes par de brusques sauts de tête. Puis,
il se dit :

- En voilà un qui est toujours heureux... Il doit
pourtant

pourtant avoir vieilli, lui aussi... Je suis sûr qu'il est main-
tenant tout blanc...

Et de plus en plus séduit par ce vieil air, qui lui re-
muaient d'évidence le cœur, il s'arrêta.

Le Bossu avait-il toujours été heureux, comme l'pen-
sait Bernard? Avait-il souffert? En ce moment même, ne
songerait-il pas à sa vieillonne ou y songerait-il trop? Son
âme de faune s'exhale-t-elle dans la vie ou regrette-t-elle
tous les plaisirs terrestres auxquels elle n'avait pas assez goûté?
Était-ce l'ivresse ou le désespoir qui mouvait ses doigts? En
tout cas, Bernard ne l'a jamais entendu jouer comme au-
jourd'hui. Sa musique semble lutter avec le vent du
ciel. Elle recueille de ses sons la nuit glaciale. Elle est
tous à tous douce & ardente, sauvage & désordonnée.
Elle se répand en notes si étranges, qui on ne sait plus si
cela sort d'un instrument inerte ou d'une poitrine
humaine, si c'est une voix qui chante, une âme
qui soupire ou un cœur qui pleure...

Bernard écoutait toujours. Sous l'influence
de cette musique exaltée, sa poitrine recommençait
à battre. Une sorte d'ivresse même le transportait.
N'avait-il pas la vie dure? N'était-il pas d'une forte
race, comme disait ^{luchel} ~~jean~~? Il avait même été
jadis l'homme le plus fort du village... Jadis?...
" "

Il fit jouer ses biceps pour se prouver à lui-même que cette force était toujours là. Puis, pour mieux s'en convaincre, il lâcha son bâton & se jeta sur une borne qu'il venait d'apercevoir, d'ayme serrée dans ses deux mains, comme avec des étau, il la secoua, l'ébranla, l'arracha du sol gelé. La pierre était lourde. N'importe! Les pieds écartés, le torse raidi, il l'éleva au-dessus de sa tête, la fit passer d'une main dans l'autre & finalement la lança au loiz.

Puis, il leva fierement la tête & croisa les bras sur sa poitrine.

Il maintenant joue Bossu! joue encore! joue plus fort! Ta musique ne m'ontena jamais aussi haut que le coeur de Bernard ne s'éleva en ce moment, battu par la vie, battu par le destin, trahi par l'ennemi, mais qui ne se rend pas, qui ne veut pas se rendre.

XVIII

La musique s'est tue. Bernard a ramené son bâton & s'est remis en marche. Tantôt, il jette un regard sur les froides étoiles; tantôt, il mesure d'un oeil avide l'espace immense. Il hume la brise comme un vin généreux & il va, il va... Il va il ne sait où, à l'aventure, là où il y a encore un peu de vie à frignoter.

Il marchait depuis plusieurs minutes quand il entendit courir derrière lui. Il se retourna, s'arabrita au sol

~~Deuxième partie de l'histoire.~~

~~EXCERPT~~

Demanda avait à peine fait quelques pas qu'il entendit
 comme d'habitude lui-même et se retourna, regarda sur son bras un
 sol & le bâton levé, attendit. "Lui c'est un homme ou
 une bête, pensait-il, je l'appellerai." C'était un
 homme. Celui-ci avait vu son geste & s'était arrêté.
 "Lui es-tu?" Demanda Demard, qui ne distinguait
 qu'une silhouette vague. Il y eut un moment de si-
 lence, puis deux cris partirent ensemble: "Demard!" -
 "Philippe!" et les deux frères s'étant précipités, tombèrent
 dans les bras l'un de l'autre, exactement - le curé l'ob-
 serva plus tard - comme St Pierre & St Paul sur les routes
 de Rome.

- Je t'avais entendu dans la cour, dit Philip-
 pe; j'ai attendu qu'"elle" eût refermé la fenêtre
 pour te suivre... Tu vis encore... Je suis content...

Tout en parlant, Philippe enlevait une vieille
 capote qui lui couvrait le corps et la passait à Dem-
 hard. Il lui donna ensuite une chemise & chargea autour
 du cou, lui mit des moufles aux mains, remplace ses
 vieux sabots par de solides souliers, qu'il attacha
 lui-même. Puis, il sortit quelque chose de sa poche
 & la lui tendit. C'était son bourse. In la tâtant,

Demard

Bernard sentit qu'elle contenait des billets.

- Maintenant, dit en core Philippe, porte ceci vers toi.

Et il lui remit une médaille de St Joseph, patron de la bonne mort.

- Il ne m'a pas fait de reproches, se dit Bernard, en reprenant sa route vers l'incinération; il ne m'a pas même questionné sur le passé. C'est le meilleur de tous...

Philippe lui, ne se demandait pas, s'il était le meilleur de tous. Son âme simple venait de s'élever jusqu'à la suprême

F et cela lui suffisait;

l'âme simple venait de s'élever jusqu'à la suprême. ~~Il avait compris le~~ ~~lien qui le attachait à~~ ~~la terre.~~ ~~Il s'était débarrassé de~~ ~~tout l'argent~~ ~~qu'il avait économisé~~ ~~au cours de son existence~~ ~~et qu'il~~ ~~tenait caché~~ ~~dans la paille~~ ~~de son lit.~~ ~~C'était son bien~~ ~~personnel,~~ ~~ce qu'il avait de plus cher.~~ ~~Il le tirait~~ ~~de sa pochette~~ ~~tous les dimanches,~~ ~~après-midi.~~ ~~Il l'étalait~~ ~~sur la couverture~~ ~~du lit et, tout seul,~~ ~~dans~~ ~~sa chambre,~~ ~~il le comptait~~ ~~à l'écritoire.~~ ~~Depuis quel-~~ ~~que temps,~~ ~~il s'était dit~~ ~~que c'était~~ ~~là~~ ~~son~~ ~~peu~~ ~~d'a-~~ ~~vance;~~ ~~il n'avait~~ ~~plus~~ ~~la~~ ~~bourse,~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~temps,~~ ~~il~~ ~~fourrait~~ ~~avec~~ ~~sa~~ ~~main,~~ ~~pour~~ ~~s'assurer~~ ~~qu'elle~~ ~~était~~ ~~toujours~~ ~~là.~~ ~~Il~~ ~~se~~ ~~demandait~~ ~~souvent~~ ~~ce~~ ~~qu'il~~ ~~ferait~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~argent.~~ ~~Le~~ ~~laisserait-il~~ ~~à~~ ~~l'église?~~ ~~aux~~ ~~secours?~~ ~~fonderait-il~~ ~~des~~ ~~meses~~ ~~pour~~ ~~le~~ ~~repos~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~âme?~~ ~~Il~~ ~~avait~~ ~~fini~~ ~~par~~ ~~s'arrêter~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~derrière~~ ~~derrière~~

Il s'était débarrassé de ^{sa} ~~son~~ tout l'argent qu'il avait économisé au cours de son existence et qu'il tenait caché dans la paille de son lit. C'était son bien personnel, ce qu'il avait de plus cher. Il le tirait de sa pochette tous les dimanches, après-midi. Il l'étalait sur la couverture du lit et, tout seul, dans sa chambre, il le comptait à l'écritoire. Depuis quelque temps, il s'était dit que c'était là son peu d'avance; il n'avait plus la bourse, un peu de temps, il fourrait avec sa main, pour s'assurer qu'elle était toujours là. Il se demandait souvent ce qu'il ferait de cet argent. Le laisserait-il à l'église? aux secours? fonderait-il des meses pour le repos de son âme? Il avait fini par s'arrêter à ce derrière derrière

